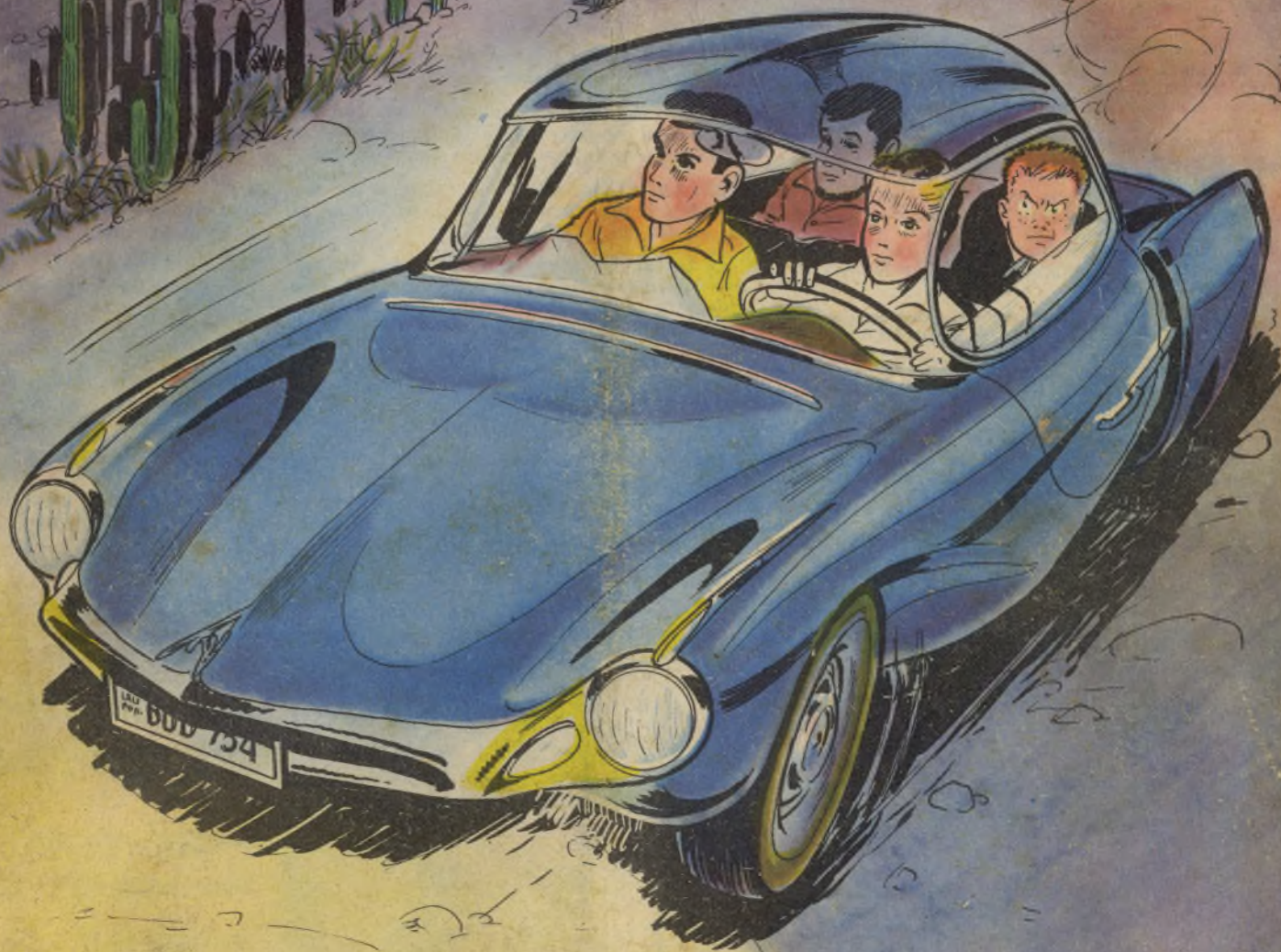


F.M. Ripouhet Arizette

HEBDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N°11



JEUDI 16 MARS 1961

T. C. Z. va vers de
nouvelles aventures

IL PARTAGE SON MANTEAU



Tu le connais bien ce geste d'un jeune soldat romain qui, par un terrible hiver, coupa son manteau militaire en deux pour couvrir un mendiant grelottant dans la neige.

Cela se passait aux portes d'Amiens, vers l'an... La nuit même, Jésus lui apparaissait, montrant fièrement à ses anges ce même manteau reposant sur ses épaules : « Martin, encore catéchumène, m'a revêtu de ce manteau ».

CE QUE TU DONNES AUX AUTRES AVEC AMOUR, C'EST À JESUS QUE TU LE DONNES.

Tu possèdes un bien très précieux, ne peux-tu pas le partager ?

Oui, le grand air, le soleil sur les bois et les champs, tu en profites toute l'année. Dieu l'a donné pour tous les hommes comme « point commun » entre eux tous.

Partage ce trésor.

Oui, partage-le avec des milliers d'enfants qui, sans toi, sans vous tous, passeraient leurs vacances dans l'air empoisonné des villes.

Partage ton soleil avec eux, car ils sont tes frères, tout comme ceux de ta famille ou de ton village.

Le Pastoureaux

CHRISTIAN. — Ah ! mon cher Casse-Tout, je pense que nous allons être d'accord, cette fois-ci. Après une rude course, tu admetts que ta moto a besoin de se reposer.

CASSE-TOUIT. — Ah ! oui, alors ! Et j'en profite pour une bonne remise en état : gonflage des pneus, vérification, plein d'essence...

Sans cela, elle ne durerait pas longtemps.

Jean s'est tellement énervé au foot tout l'après-midi, qu'il ne veut rien entendre pour aller se coucher.

Madeleine s'est levée plus tôt ce matin pour aller à la messe et y commencer « la

téléparade et le Carême », là-dedans, c'est dur ; il faut bien prendre des forces.

Josette n'a pas le temps (?) de s'arrêter pour faire sa prière. Elle se contente de la faire en courant vers l'école (paraît-il).

Et toi ! Quel effort le Seigneur te demande-t-il pour assurer ton « parking » et ta remise en état ?

Si tu fais cet effort pendant cette semaine, tu pourras colorier ce panneau sur ton image « Route et lumière » (à découper dans F. M. numéro 10).

Avec 30 centimes, tu achètes un kilomètre vers le soleil pour un frère inconnu.



LA QUESTION DE LA SEMAINE

Cher Fripounet,

Je voudrais savoir à quel chiffre on évalue la population de l'Europe. Pourrais-tu me renseigner ?

*Claude MOTTU,
Neug-sur-Beuvron
(Loir-et-Cher).*

Fripounet te répond :

Selon des statistiques fournies par l'O. N. U., qui datent de l'année 1957, la population de l'Europe est de 414 millions. Dans ce chiffre, la population de la Russie n'est pas comprise.

Fripounet regrette de ne pouvoir faire paraître dans le journal toutes les photos qui lui sont envoyées pour la page « Les lecteurs écrivent ».

Certaines ne sont pas suffisamment nettes. D'autres arrivent trop tard, après l'activité !

Photographes ! Tenez compte de ces exigences ! Et tout le monde sera content !

**DANS CE NUMERO
" TU TROUVERAS "**

PAGES : 3 à 10

Toute l'actualité

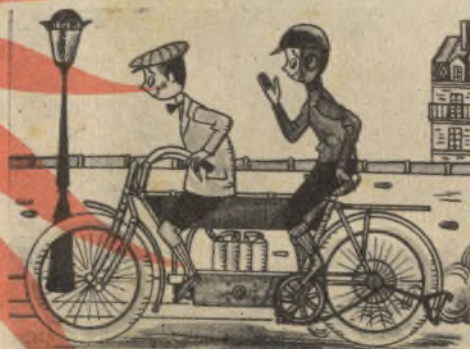
PAGES 16-17 :

L'interview de Duvillard

PAGES 18-19 :

Un conte : " La galerie mystérieuse "

**PARTAGE
TON
SOLEIL**



J2

LE JOURNAL DU JEUDI



CES JEUX SONT DANGEREUX !

VOUS connaissez la scène : Alain ou Michel, Marc ou même Evelyne voudraient qu'on leur achète un pistolet-jouet. « Non ! proteste maman, pas de ces jeux de gangsters ! » — « Allons, dit papa, ce n'est jamais qu'un jouet... »

Pour ou contre les armes-jouets ? Nous ne voulons pas aujourd'hui entrer dans ce débat. Nous voulons seulement constater un fait : ces armes existent, des enfants jouent avec elles. Et en meurent. Oui.

Le fait est brutal : pour protéger son brigadier qu'il croyait menacé, un gendarme a tiré sur un jeune garçon qui brandissait — bien innocemment — une de ces fausses armes.

Un mort, et le drame affreux d'un homme qui, ayant cru agir en état de légitime défense, conservera pour la vie un terrible remords. Tout cela pour un jouet de 1 NF. D'accord, des tragédies semblables ne se produisent pas tous les jours, mais il suffit d'une fois pour éveiller l'angoisse de tous.

PLUS DE "COPIES CONFORMES"

Ln'y a pas que cela : des gangsters — des vrais — se servent de ces armes pour faire leurs coups. Ainsi, croient-ils, s'ils sont arrêtés, on ne pourra pas les accuser d'attaque à main armée. Résultat : des encaisseurs, des commerçants, voyant une arme braquée devant eux, ouvrent, effrayés, leur tiroir-casse ou leur serviette.

Car les fabricants de jouets, tout comme pour les modèles réduits d'automobiles, cherchent la ressemblance avec les « vraies » armes. Ils oublient qu'ils sont fabricants de jouets et non de postiches pour théâtre et cinéma.

ne pas vous en servir hors de chez vous.

LA "NOUVELLE VAGUE" DE LA FUSÉE

MAIS il y a d'autres jeux dangereux : les fusées.

Quelques gars de seize à dix-huit ans fondent « l'Astronautique-Club de France » et — chose incroyable — avec un budget de 200 NF fabriquent la fameuse fusée « Monique ». Bravo !

Mais leur exemple est suivi par d'autres, qui ne prennent pas toujours les mêmes précautions. Rappelons que Philippe Arnal et ses camarades de « l'Astronautique-Club de France » se sont entourés de toutes les sécurités, et qu'ils ont confié le lancement de leur engin à des spécialistes de l'armée.

Certes, à Perpignan, tout s'est bien passé : des lycéens ont lancé une fusée de leur confection à 4 000 mètres. Mais à Marseille, le jeune Robert Rey, en pratiquant la mise à feu dans son propre jardin, a été brûlé au visage et aux mains. On doit l'amputer de plusieurs phalanges.

A Marseille également, Albert Biasiani et Gérard Fontaine, sans avoir été blessés, l'ont échappé belle : leur engin a éclaté au départ. Ailleurs encore, des accidents de ce genre peuvent être plus graves.

Alors, doit-on freiner l'enthousiasme des jeunes qui ne rêvent que progrès et astronautique ? On doit répondre, hélas ! oui. Et d'ailleurs, ils peuvent tout bonnement tomber sous le coup de la loi qui interdit formellement la fabrication des explosifs.

C'est ainsi : sécurité d'abord.

Photo Keystone.



Ces trois élèves du lycée Arago de Perpignan, François Serre, Fernand Sicart et Joseph Moch, ont lancé une fusée de leur conception. Elle s'est élevée à 4 000 mètres.

Mais, à côté de leur réussite, combien d'échecs qui ont provoqué des accidents dramatiques ! Attention ! Danger !

C'est pourquoi un décret, actuellement en préparation, doit régler cette situation. Désormais, si vous possédez de ces engins trop parfaitement imités, vous devrez avoir l'intelligence et la prudence de



LE PÈRE BROTTIER

TEXTE DE GUY HEMPAY. ILLUSTRATIONS DE ROBERT RIGOT.

Un nouveau saint français sera peut-être canonisé dans quelques années : le procès de béatification du Père Brottier vient de s'ouvrir à Rome. C'est-à-dire que le Pape a accepté l'ouverture d'une enquête pour savoir si réellement le Père Brottier peut être d'abord proclamé Bienheureux, et ensuite peut-être saint. Qui était le Père Brottier ?



IL NAÎT LE 7 SEPTEMBRE 1876
A LA FERTÉ S^T CYR (LOIR & CHER)



TRÈS TÔT S'ÉVEILLE UNE VOCATION
SACERDOTALE FERMEMENT EXPRIMÉE.

QUE FERAS-TU PLUS TARD
DANIEL ?

JE SERAI
PAPE !



... IL DEVINT PROFESSEUR AU COLLÈGE
DE PONTLEVOY.



MAIS ...

JE SENS QUE MA PLACE
N'EST PAS ICI. JE VOUDRAIS
ALLER EN
AFRIQUE.

EN AFRIQUE ?
MAIS VOTRE
SANTÉ EST TROP
DÉLICATE, ABBÉ
BROTTIER.



APRÈS DES ÉTUDES AU SÉMINAIRE
DE LA CHAPELLE S^T MESMIN ET SON
ORDINATION ...



ADMIS, PARMI LES PÈRES DU
SAINT-ESPRIT, IL PEUT ENFIN
VOGUEUR VERS DAKAR
VERS L'AFRIQUE.



A SAINT LOUIS DU SÉNÉGAL. IL FAIT
LA CONNAISSANCE DU PÈRE JALABERT.



LE PÈRE BROTTIER SE DÉPENSE SANS
COMPTER ET ...

IL FAUT CONSTRUIRE
UNE CATHÉDRALE À
DAKAR ET ...



EH, QU'AVEZ-
VOUS, PÈRE
BROTTIER ?

RIEN, RIEN...
UN MALAISE,
ÇA SE PASSERA.



CELA NE DEVAIT PAS SE PASSER ET LUI
INTERDIRE À TOUT JAMAIS LE CLIMAT
AFRICAIN. MAIS VOICI 1914 ...



... LA GRANDE GUERRE 14-18.

CETTE FRATERNITÉ ENTRE
SOLDATS NE DEVRA PAS
S'ÉTEINDRE LA PAIX
REVENUE.





LES VEDETTES DU SALON DE LA MACHINE AGRICOLE



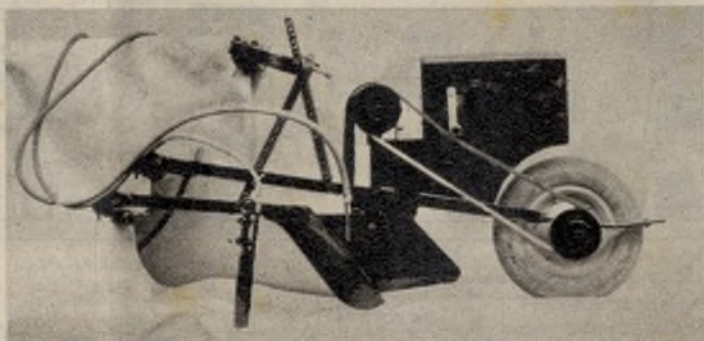
CETTE FOURCHE CHARGEUSE PIVOTE DE 90°

Il existait déjà de nombreuses fourches fixables à l'avant des tracteurs pour transporter du fumier, du fourrage, etc. Celle-ci présente l'avantage de pivoter de 90°, permettant de déplacer les charges sans être obligé de faire accomplir des manœuvres au tracteur. (Marot.)

A Paris vient de se tenir le trente-deuxième Salon International de la Machine Agricole. Parmi des dizaines et des dizaines d'instruments de toutes sortes, une trentaine d'inventions nouvelles attiraient les visiteurs. Nous en avons choisi cinq, parmi les plus spectaculaires.

HUIT

La
de pr
45°. S
long
juste
cadem
dix b



UN SEMOIR MONOGRaine

Les grains sont pris un par un par des pinces, puis libérés tout près du sol. On peut régler la distance entre les grains, la profondeur. On peut aussi remplacer les pinces par des gobelets pour semer des gousses d'ail.

LA SANICORDE : LES VACHES S'Y GRATENT

Il s'agit d'un câble de frottement imbibé d'insecticide. On le dispose dans un coin d'herbage. Par un geste réflexe, les animaux ont tendance à venir s'y frotter et se chargent ainsi d'insecticide sur de nombreuses parties de leur corps.

C
Lo
vache
let c
provo
centr
autor
retés
l'oxy
ment

DES TIMBRES NOUVEAUX

Quatre nouveaux timbres sont émis dans le cours du mois de mars : Méliès le 13 mars, le facteur le 20 mars, Nicot et Lacordaire le 27 mars.



Ce « facteur de la petite poste de Paris 1760 » est le sujet choisi pour la Journée du Timbre 1961. Couleurs : vert foncé, rouge, bistre.



L'illusionniste Georges Méliès fut le premier poète d'un nouvel art : le cinéma. Sur l'écran, une image de son film : « Le Voyage dans la Lune ».



Le diplomate Jean Nicot est resté dans l'histoire pour avoir fait connaître le tabac en France. Il a donné son nom à la « nicotine ».

La semaine prochaine commencera LE TRIOMPHAL "RALLYE NATIONALE 7"

APPEL A NOS LECTEURS ET LECTRICES DE MARSEILLE ET DES ENVIRONS...

Vous êtes invités à venir applaudir les neuf lauréats de notre grand concours « ZEF Nationale 7 ».

Où cela ? Au cours d'une grande SEANCE « J 2 ».

LE JEUDI 23 MARS APRES-MIDI AU PALAIS DES SPORTS DE MARSEILLE.

Au programme : le théâtre de l'Oncle Sébastien et de brillantes attractions sportives et musicales.

CE LANCEUR DE BALLE : A DIX BALLE A LA MINUTE

Une balle de paille, sortant du canal esse, est éjectée sous un angle de 45° de sa trajectoire, de 7 à 8 mètres de hauteur, l'amène dans la remorque suiveuse. La ce de « tir » peut atteindre huit à dix balles à la minute. (New-Holland.)



CENTRALE A LAIT « TIP-TOP »

En cours de la traite automatique des vaches, il arrive que la chute d'un gobelet ou même la rupture d'un tuyau provoque une arrivée d'air imprévue. La centrale « Tip-Top » se ferme alors automatiquement, empêchant les impuretés de pénétrer dans le lait et limitant la fermentation, source de mauvaises fermentations. (Manus-France.)



On célèbre cette année le centenaire de la mort du Père Lacordaire, le grand prédicateur du XIX^e siècle dernier. Ce timbre est le bienvenu.

C'EST en effet le jeudi 23 mars que commence le fameux « Rallye-surprise Nationale 7 » qui conduira nos neuf lauréats à la découverte des mille merveilles de la route Nationale 7... et de ses environs.

Le 23 au matin, ils recevront le baptême de l'air en se rendant par avion d'Orly à l'aérodrome de Marseille-Marignane. A Marseille, ils retrouveront tous nos lecteurs et lectrices au cours de la grande séance « J 2 » organisée au Palais des Sports.

Puis ils commenceront leur voyage, visitant au passage les raffineries de pétrole de Lavera, les gardians de Camargue, les installations atomiques de Marcoule, les vestiges historiques d'Arles et Orange, le barrage de Donzère-Mondragon, et beaucoup d'autres surprises réparties tout au long de la route vers Paris.

Quel beau voyage ! Tous ceux qui n'ont pas gagné pourront le vivre un peu eux aussi : les neuf gagnants vous présenteront dans « J 2 » leurs impressions de voyage et les plus belles photos de leur randonnée.

LISTE DES GAGNANTS (suite)

« Cœurs Vaillants »

Un ballon plastique décoré.

Georges Volle, Lyon ; Hervé Dubois, Le Havre ; Jean-Michel Jullien, Lyon ; Jean-Raymond Rancez, Villeneuve-d'Orthez ; Jean-Pierre Grangereau, Vihiers ; Daniel Larcade, Mourenx ; Daniel Grelot, Mourenx ; Louis Bonnefille, Sury-le-Comtal ; Jean-Marc Montaigne, Tancarville ; Alain Coumes, Millau ; Pierre Le Bon, Le Chesnay ; Philippe Denoiet, La Baule ; Jean-Luc Masquelin, Helleme-lez-Lille ; Jean Jegouzo, Auray ; Jean-Paul Bernard, Saint-Dié ; Joël Morisset, Chemillé ; Roger Nicolas, Chemillé ; Henri Dumont, Lyon ; Yves Guehenneux, Combourg ; Christian Peyret, Landser ; Claude Lupfer, Mourenx ; Hervé Laurent, Mourenx ; Guy Tanneau, Mourenx ; Roland Rieu, Béziers ; Denis Plettener, Aulnay-sous-Bois ; Bruno Courtois, Lyon ; Olivier Poncelet, Moyeuve-Grande ; Alain Hubert, Tarascon ; Jacques Demars, Tence ; Alain Cambronne, Béthune ; Michel Denis, Pont-Rousseau ; Benoît Boussemort, Toufflers.

« Ames Vaillantes »

Une mallette couture.

Geneviève de Reinepont, Nantes ; Madeleine De Hatten, Reichshoffen, Maryannick Brochet, Chemillé ; Janine Oger, Chemillé ; Laure Chabrand, Clermont-Ferrand ; Chantal Foucardier, Toulon ; Arlette Navet, Hem ; Bernadette Levraut, Caudéran ; Claudine Chevalier, Sin-le-Noble ; Evelyne Chevalier, Sin-le-Noble ; Marie-Joséphine Duperray, Angers ; Marie-Françoise Antoine, Moyeuve-Grande ; Monique Fontany, Dijon ; Janine Bouchet, Reze-les-Nantes ; Nicole Minor, Nantes ; M. Annick Wilquin, Lambersart ; Chantal Tra-

band, Haguenau ; Martine Berhn Castellon, Lyon ; Catherine Derlinck, Roubaix ; Marie-Renée Pasquier, Saint-Lambert-du-Lattay ; Geneviève Randon, Le Mans ; Etienneette Averlan, Arras ; Brigitte Coucke, Roubaix ; Dominique Chrismann, Gretz-Armainvilliers.

« Fripounet et Marisette »

Une mallette pour la couture.

Anne Rocher, Tence ; Anne-Marie Rochard, Combrand ; Bernadette Teulier, Verchers-sur-Layon ; Danielle Portal, Vergeze ; Bernadette Pinède, Laurac-en-Vivarois ; Claudette Vigier, Tence ; Marie-Claude Vergnaud, Mignaloux-Beauvoir ; Elisabeth Vacher, Tence ; M.-Thérèse Mounier, Tence ; Bernadette Montois, Mignaloux-Beauvoir ; Elisabeth Michaul, Chaignay ; Françoise Meunier, Saint-Martin-des-Bois ; Geneviève Ménard, Mignaloux-Beauvoir ; Ghislaine Ménard, Mignaloux-Beauvoir ; Lucette Turlan, Villecomtal ; Maria Tesseydre, Villecomtal ; Danielle Szustakiewicz, Beaurieux, par Sorle-le-Château ; Réjane Souchon, Tence ; Jacqueline Sicard, Romagne-sous-Montfaucon ; Maryse Serin, Primaube ; Thérèse Saumur, Mignaloux-Beauvoir ; Marie-Claude Petiot, Bas-en-Basset ; Claire Bregeon, Combrand.

Suite de la liste des gagnants en page 8. Tous les lots, expédiés sous étiquette à en-tête de notre journal, parviendront vers la fin du mois de mars.

LISTE DES GAGNANTS DU CONCOURS "ZEF NATIONALE 7"

(Suite.)

Pour « Cœurs Vaillants ».

Un jokari :

Bernard Penot, Livry-Gargan; Pierre Lenoel, Aurillac; Bernard Heberle, Reichshoffen; Raymond Pezzati, Lyon; Jean-Pierre Salle, Angers; Emmanuel Zappimbalso, Rombas; Jean Malange, Chemillé; Jacques Meysaud, Aurillac; Luc Vauloup, Flers; André Vervoek, Armentières; Jacques Catry, Tourcoing; Bernard Chevallier, Fontenay-aux-Roses; Bernard Cohergne, Nantes; Jean-Marc Delseth, Tarare; Jean-Louis Denis, Chemillé; Jean-Pierre Dewarumex, Flines-les-Raches; Bernard Gardette, Chamalières; Jean-François Gross, Rombas; Philippe Gross, Antibes.

Un badminton :

Alain Barbozanges, Laguenne; Daniel Besse, Laguenne; Maxime Bouchet, Noyon; Michel Bremond, Angers; François Bretaudeau, Autun; Gérard Chabrier, Egletons; Jean-Marc Chartoire, Amberg; Michel Combet, Montluçon; Patrick de la Pintièrre, Nantes; Christian Foulaque, Millau; Jean-Michel Gosselin, Saint-Cloud; Eliette Gueret, La Glacière; Vincent Guillien, Boulogne; Patrice Haüy, Marseille; Jean-Pierre Leroux, Laguenne; Hubert Loussouarn, Angers; Serge Walquenart, Burbure; Joël Voiturier, Dives-sur-Mer; Jean Pigot, Vienne; Albert Poirot, Laguenne; Jean-Paul Marque, Liffol-le-Grand; André Merley, Oullins.

Une boîte de jeux :

Christian Antoine, Liffol-le-Grand; François Au-

bertin, Sorgues; Bernard Aubriot, Charenton; Gérard Bahaud, Portillon-en-Vertou; Daniel Berlot, Liffol-le-Grand; Gérard Boisquillon, Gien; Vincent Bourgeois, Saint-Omer; Daniel Branger, Beaufort-en-Vertou; Louis-Philippe Cardine, Liffol-le-Grand; Raymond André, Dijon; Gérard Colleaux, Les Lilas; Michel Dubuis, Saint-Omer; Gérard Dufrouy, Chalonnes-sur-Loire; Régis Du-thille, Saint-Omer; Jacques Espalieu, Aurillac; Michel Gouson, Liffol-le-Grand; Vincent Guillon, Crépy-en-Valois; Daniel Dormant, Lyon-7^e; Philippe Hallaire, Versailles; Jacques Legalland, Aix-en-Provence; Alain Lemoine, Tarragnos; Norbert Liégeois, Liffol-le-Grand; Achille Logghe, Watten; Jean-Claude Loiseau, Chemillé; Marc Lora, Lyon-5^e; Jean-Serge Louis, Liffol-le-Grand; Didier Joly, Lannoy; Michel Laperche, Liffol-le-Grand; André Jacquerez, Liffol-le-Grand; Didier Riveraux, Ancenis; Bernard Rossit, Liffol-le-Grand; Martin Parain, Neufmontiers-les-Meaux; Alain Pesci, Rombas; Jean-Luc Petitpre, Saint-Omer; Loïc Villemain, Nantes; Jean-François Prosper, Le Chesnay; Yves Samier, Saint-Omer; Gérard Sibelli, Tours; Yves Suet, Donges; Bernard Taillefer, Castelsarrasin; Vincent Quint, La Celle-Saint-Cloud; Dominique Macabies, Briançon; Jean-Jacques Manoury, Corron; Bruno Marchal, Saint-Omer; Jean Mercier, Liffol-le-Grand; Claudy Merlier, Watten; André Meynard, Saint-Etienne; Jean-Paul Verroust, Holque; Dominique Charlemagne, Watten.

Un ballon plastique :

André Papillon, Collonge-au-Mont-d'Or; Guy Mercier, Rouen; Gérard Parent, Saint-Georges-de-Reintembault; Benoit Parent, Paris-16^e; Jean-

Claude Paume, Saint-Rambert-l'Île-Barbe; Gilles Pelage, Mureaux-Ville-Nouvelle; Alain Peyrache, Annonay; Bruno Neveux, Veyrier-du-Lac; Jean-Claude Nougaret, Epinay-sur-Seine; Jean-Victor Olivon, Loheac; Jean Labescat, Brest; Bruno Vibert, Rennes; Lucien Vogel, Colmar; Jean-Pierre Wiss, Lyon-5^e; Denis Wirrmann, Strasbourg; Bernard Pierson, Douai; Christian Piquart, Antibes; Jacques Porez, Caudry; J.-Marie Rabeisen, Dijon; Rémi Scala, Bel-Air-de-Combrée; Marie-Odile Senicouat, Ivry-sur-Seine; René Sobrero, Alger; Marie-Dominique Soquet, Saint-Céré; François Souverain, Pau; Guy Supiot, Forges, par Roue-La-Fontaine; Xavier Taufflieb, Montfort-l'Amaury; Denis Thiebaut, Valence; Bernard Tourbier, Bondues; Dominique Touzard, Sillé-le-Guillaume; Philippe Tranchant, Chesnay; Jean-Martin Tutenuit, Paris-15^e; Christian Tual, Saint-Georges-de-Reintembault; Christian Quintanel, Rouen; Michel Maillard, La Celle-Saint-Cloud; Robert Malphettes, Lavaur; Jean-Marie Marchand, Laches; François Marchel, Mulhouse; Christian Marin, Maubeuge; Maurice Marescaux, Bondues; Jean-Paul Moxit, La Chapelle-d'Abondance; Dominique Mercier, Landerneau; Jacques Miet, Thouars; Hervé Mignot, Nantes; Pascal Moreau, Palaiseau; Xavier Moreau, Bruay-sur-Escaut; Bernard Morel, La Mulatière; Jean-Pierre Vallat, Annonay; Pierre Verhaeghe, Lille; Gilles Veyre, Annonay; Guy Bernhart, Molsheim; André Besacier, Saint-Symphorien-s.-Coise; Alex Crespel, La Bassée; Gilbert Croix, Montrevault; Quentin Croize, Fresnes-sur-Escaut; Bernard Cail-leau, Chemillé; Jacques Chaffard, Châlons-sur-Saône; Henri Chaillou, Toutlemonde.

(A suivre.)

Pour « Ames Vaillantes »

Un jokari :

Michelle Cochon, Angers; Solange Cornillon, Noy; Anne-Marie Chezelemas, Fontenay-aux-Roses; M. Christine Cohergne, Nantes; Maryvonne Coefford, Angers; Béatrice Courteville, Bischheim; Françoise Cazedepats, Bidos par Oloron; Madeleine Audouin, Angers; Marie-France Barbier, Roanne; Jacqueline Becker, Bischheim; Marie Elisabeth Boisseau, Angers; Béatrice Boissinet, Angers; Marie-Rose Denni, Bischheim; Marie Dugast, Nantes; Nicole Foucher, Cherbourg; Monique Gardette, Chamalières; Roselyne Goettelmann, Bischheim; Jacqueline Juteau, Chemillé; Jeannette Ilias, Angers; Marie-Françoise Hochedez, Mureaux-Ville-Nouvelle; Gabrielle Hortmanns, Bischheim; Madeleine Geloup, Melun; Françoise Philippe, Maubeuge; Thérèse Ollivier, Gap; Brigitte Regent, Saint-André; Michelle Voile, Salies-du-Salat; Marie-Christiane Plard, Angers; Marie-Danielle Potet, Vihiers; Pascale Saint-Venant, Halluin; Anne-Thomin, Nantes; Danielle Maillard, Montrichard; Marie-Françoise Kints, Roubaix.

Un nécessaire de cuisine :

Marie-Noëlle Cure, Millau; Michèle Agnoux, Laguenne; Michèle Aschembrenner, Saint-Dié; Jacqueline Benard, Dives-sur-Mer; Marie-Armelle Grel, Ivry-sur-Seine; Monique Gentil, Laval; Martine Gloux, Nantes; Francine Honion, Saint-Dié; Joëlle Le Pape, Brest; Martine Perrussel, Lyon; Marie-Christine Pfau, Thonon-les-Bains;

Claude Nicot, Brest; Catherine Rolland, Bordeaux; Maryvonne Voiturier, Dives-sur-Mer; Colette Munier, Toulouse; Christine Millecam, Roubaix.

Un service à café :

Alice Verger, Auray; Yvette Dumont, Louhans; Fabienne Chauffier, Versailles; Michèle Cheucle, Saint-Etienne; Thérèse Comte, Pierre-Bénite; Elisabeth Antoine, Liffol-le-Grand; Marie-Odile Arnaud, Nancy; Odile Aubry, Chauconin-par-Meaux; Michèle Balarin, Louhans; Michelle Bonnet, Liffol-le-Grand; Françoise Dupont, Combrée; Marie-Christine Duval, Rennes; Françoise Ernault, Crozon; Catherine Fletcher, Dijon; Monique Fournier, Lyon; Elisabeth Fraissenet, Monistrol-sur-Loire; Bernadette Guillon, Crépy-en-Valois; Marguerite Grollemund, Rennes; Marie-France Guillemaud, Angers; Odile Jourdan, Bron-les-Essarts; Sonia Kustner, Bischheim; Anne-Marie Jacquand, Molsheim; Marie-Renée Herrou, Plomelin; Simone Jacquier, Dijon; Martine Linars, La Combelles; Jacqueline Louarn, Lothey; Monique Legalland, Aix-en-Provence; Marie-Danielle Lemoine, Besançon; Michelle Lennan, Fougères; Bernadette Petiot, Dole; Martine Philippe, Louhans; Brigitte Oberlin, Colmar; Blandine Riazotti, Mayeuvre-Grande; Cécile Royer, Chalonnes-sur-Loire; Roseline Page, Liffol-le-Grand; Claudine Parain, Neufmontiers-les-Meaux; Danielle Weiss, Mayeuvre-Grande; Madeleine Sauvont, Pierre-Bénite; Marie-Claude Serres, Louhans; Jeannette Sider, Confort-Meilars; Marie-Pierre Suet, Donges; Marie-Danielle Therain, Donges; Marie-Danielle Therain, Croix; Raymonde Zabern, Bischheim; Odile Quinec,

Pau; Marie Macabies, Briançon; Christiane Mahé, Treilly; Elvire Maire, Troyes; Marie-Noëlle Mairay, Clichy; Marie-Agnès Marduel, Villefranche-s.-Saône; Annick Miot, Liffol-le-Grand; Monique Violettes, Millau; Marie-José Vidonne, La Roche-sur-Foron; Annie Kucharski, Neufmontiers-les-Meaux; Sylviane Keravec, Croas-Pila-en-Plovan.

Un ballon plastique :

Annie Chasson, Saint-Laurent-d'Agny; Joëlle Clair, Chenove; Elisabeth Coffu, Drut Vildevanne; Anne-Marie Constantin, Reze; Chantal Combes, Dijon; Anne-Marie Costedoat, Pau; Isabelle Btrmon-Saglet, Paris; Monique Cailleur, Chemillé; Danielle Caillaud, Cholet; Geneviève Caillet, Cholet; Marie-Annick Caradec, La Baule; Marie-Françoise Chabert, Marseille; Danielle Champendal, Le Trait; Jacqueline Charbon, Valfleury; Jacqueline Amato, Valfleury; Anne-Marie Antoine, Epinal; Martine Arbellier, Saint-Leu-La-Forêt; Marie-Geneviève Asselin, Orléans; Marie-Paule Auregan, Lannion; Marie-Christine Berrier, Saumur; Jeannette Bodiou, Lannion; Brigitte Bomberon, Cluny; Marie-Bernadette Boucan, Saint-Georges-de-Reintembault; Odile Borne, Brunoy; Soizic de Kerhob, Paris; Béatrice de Laroche, La Seyne-sur-Mer; Annie Delbecq, Roubaix; Nicole Demaret, Plappeville-lès-Metz; Marie-Claire Denni, Bischheim; Suzanne Derion, Assat; Chantal Derrien, Lannion; Colette Deshaies, Rouen; Monique Desmettre, Toufflers; Christiane Devis, Valfleury; Danielle Dorr, Brascac-les-Mines; Régine Dumas, Viviers-sur-Rhône; Joëlle Fischer, Biarritz.

(A suivre.)

Pour « Fripounet et Marisette » :

Un jokari :

André Jadeau, Savigny-l'Évescault; Michel Libert, Le Broc; Serge Legand, Romagne-sous-Montfaucon; Jean-Pierre Nantur, Nonac; Jean-Paul Perot, Nonac; Alain Puisais, Savigny-l'Évescault; Gabriel Mossau, Saint-Jean-de-Tholomé; Maurice Menudier, Nonac; Georges Dumout, Chermère; Robert Dumarcher, Viviers-sur-Rhône; Michel Ducros, Le Broc; Freddy Gougillon, Sorle-le-Château; Jean-Pierre Beuvier, Mulsanne; Michel Audebaud, Mos-Grenier; Annick Le Louer, Angers; Jacqueline Pigne, Chemillé; Renée Molitor, Dimont; Michelle Masson, Chemillé; Jeanne Thiou, Soulaing-sur-Aubance; Chantal Gaillard, Savigny-l'Évescault; Annie Giraud, Bas-en-Basset; Marie-Paule Audouin, Le Fief-Sauvin; Danielle Charron, Flacellière; Annie Charat, Saint-Paul-de-Mons; Jean-Louis Giroux, Montbrison.

Un badminton :

Christian Bonnaud, Saint-Hilaire-des-Loges; Denis Martin, Antigny; Jean-Paul Vaireix, Saint-Georges-de-Mons.

Un nécessaire de cuisine :

Monique Chabert, Chimilin; Michèle Goussolot, Montigny-le-Roi; Bernadette Maury, Saint-André-de-Vézine; Marie-Rose Viricel, Bobillon; Marie-Anne Volland, Saint-Victoriet; Monique Penon, Forges; Thérèse Lambert, Mignolux-Beauvoir; Elisabeth Loeffler, Montigny-le-Roi; Bernadette Charrier, La Verrie.

Un service à café :

Anne-Marie Guellec, Beuzec; Marie-Anne Grimault, Toutlemonde; Christiane Grange, Leygat; Thérèse Gautier, Lengronne; Monique Gautier, Brehil-en-Plethâtel; Christiane Gardeux, Sennecey-le-Grand; Thérèse Bonnier, La Farou-lais; Catherine Bacquillon, Neufmontiers-lès-Meaux; Danielle Bérard, Bas-en-Basset; Marie-Claude Allibert, Bas-en-Basset; Viviane Alaret, La Primaube; Danièle Capes, Calonges; Michelle Brunon, Bas-en-Basset; Marie-Jeanne Cyprien, Calonges; Paulette Couderg, Luç; Evelynne Chomont, Neufmontiers; Dominique Cholley, Val-d'Ale; Monique Drevet, Bas-en-Basset; Odile Durand, Le Mesnil-Aubert; Isabelle Doriailli, Calonges; Marie-Noëlle Soucrisseau, Combrand; Danièle Marchal, Neufchâteau; Elisabeth Martin, Bas-en-Basset; Marie-Françoise Vigot, Trelly; Annette Poisson, Givry; Marylène Robin, Saint-Herblon; Maryvonne Perennou, Cap-Sizun; Marie-France Ollier, Bas-en-Basset; Béatrice Latour, Clion; Danielle Leeman, Liffol-le-Grand; Nicole Jouade, Plechâtel; Raymonde Jolin, Chauconin; Christine Jugue, Bas-en-Basset; Geneviève Petiot, Bas-en-Basset.

Une boîte de jeux :

Benoît Chatelain, Blendeques; Jean-Marc Brunau, Saint-Amand-les-Eaux; Jean-Paul Carré, Rédy; Roger Chabard, Goux-les-Usiers; Jean-François Aubry, Chauconin; Jean-Michel Banka, Chauconin; Pierre Barrioz, Menthonnex-sous-Clermont; Raymond Bazire, Trelly; Michel Becero, Lacaneau; Christian Berton, Vimory; Bernard Bouchet, Calonges; Georges Fouchard, Trel-

ly; Jean-Marie Grimault, Toutlemonde; Bernard Guignard, Chambry; Jean-Pierre Guignard, Chambry; Jean-Marie Dubois, Nivelle; Jean-Patrick Delépine, Metz; Patrice Dadu, Maillé; François Digard, Oulchy-le-Château; Lucien Savary, Trelly; Paul Macé, Moze-sur-Louët; Daniel Massot, Sornay; Jean-Paul Veneau, Arty; Jacques Proust, Assais; Jean Renou, Loze-sur-Louët; Claude Ojardias, Roanne; Daniel Lamotte, Fayet; Joseph Langouet, Plechâtel; Pierre Latour, Clion; Gérard Lesaux, Montmartin-sur-Mer.

Un ballon plastique :

Marie-Claude Bieulac, Villecomtal; Jacqueline Bezancan, Les Noes; Agnès Berthod, Pringy; Thérèse Aulnette, Pance; Marie-France Aygalen, Villecomtal; Christiane Aubry, Chambourg-sur-Indre; Jacqueline Astruc, Elbes; Pierrette Calixte, Villecomtal; Geneviève Cance, Martiel; Nicole Catuse, Villecomtal; Françoise Casson, Aunay-sur-Odon; Rose-Marie Cella, Lodogon; Anna Chabrier, Malrevers; Marie-Thérèse Butreau, Saint-Jean-de-Mons; Christiane Boutet, Lohéac; Thérèse Breblon, Cholet; Marie-Thérèse Bouscal, Villecomtal; Marie-Thérèse Chataignon, Fayet; Monique Chedmail, Pance; Annie Coffy, La Blache; Chantal Couzon, Saint-Christophe-en-Jarez; Christiane Jubin, Pettefthouse; Monique Jouniaux, Sorle-le-Château; Anne-Marie Lesueur, Onsen-Bray; Fabienne Kaehlin, Pettefthouse; Michelle Kaehlin, Pettefthouse; Anne-Marie Lunardi, Pammiers; Claude Leroy, Jouarre; Thérèse Lecomte, La Bouvetière; Claudine Nasyaert, Onsen-Bray.

(A suivre.)

LA SAISON CYCLISTE COMMENCE

avec la "course au soleil"

AVEC Paris-Nice, la « course au soleil », dont l'arrivée se dispute le 16 mars, commence véritablement la saison cycliste. Elle se poursuivra, dans l'immédiat, par *Milan-San Remo* en ce samedi 18, le *Tour des Flandres* le 26 mars, le *Critérium National de la Route* le 2 avril, *Paris-Roubaix* le 9 avril.

Il y aura ensuite toutes les grandes compétitions classiques, puis le *Tour de France*, ou plutôt les *Tours de France*. En effet, au *Tour* classique disputé sur plus de 4 000 kilomètres, s'adjoint cette année une compétition qui réunira sur plus de 2 000 kilomètres et quatorze étapes les meilleurs coureurs amateurs du monde : le *Tour de l'Avenir*.

Que réserve cette saison aux Français ? Elle devrait permettre à de nombreux jeunes, qui ont laissé apparaître l'an dernier leurs brillantes qualités, de s'affirmer : *Raymond Mastrotto*, *Jean Sélis*, *Bernard Viot*, *Anselme Cospérec*, *Bernard*

Jacques Anquetil et *Henri Anglade*.

Recordman du monde de l'heure en 1956, vainqueur du *Tour de France* 1957, six fois vainqueur du *Grand Prix des Nations*, premier Français à avoir remporté le *Tour d'Italie*, ANQUETIL a des possibilités étonnantes. Il ne s'astreint pas toujours à l'entraînement sévère indispensable à un champion, mais cela ne l'empêche pas d'obtenir les plus brillants résultats.

En revanche, *Henri ANGLADE*, champion de France et 2^e du *Tour de France* en 1959, est un modèle d'athlète équilibré et organisé. Sa popularité a un peu diminué en 1960 du fait de ses résultats assez effacés. Mais il devrait, cette année, revenir au premier plan.

LOUIS BOBET a trente-six ans. Champion du Monde en 1954, champion de France en 1950 et 1951, trois fois vainqueur du *Tour de France* (1953, 1954,



Vedettes probables pour la France :

un espoir : Raymond Poulidor
un champion : Jacques Anquetil
un revenant : Henri Anglade
un vétéran : Louison Bobet
un grand absent : Roger Rivière

Beaufrère (le bien nommé, puisqu'il a treize frères et sœurs !) et surtout *Raymond Poulidor*.

Né en 1935, à Chantenctery, près de Limoges, POULIDOR se mit en vedette l'an dernier en maintes occasions, mais il n'obtint aucun grand succès. Il y parviendra sans doute au cours des prochains mois.

Devraient se confirmer les deux découvertes de l'an dernier : *Everaert*, lauréat de *Paris-Bruxelles*, et *René Privat*, vainqueur de *Milan-San Remo*.

CEPENDANT la saison 1961 sera très probablement marquée par une rivalité entre deux champions français :

1955), vainqueur entre autres de *Milan-San Remo*, *Paris-Roubaix*, *Bordeaux-Paris*, il possède un palmarès exceptionnel. Il pilote un avion aussi bien qu'il fait avancer une bicyclette. Il trouvera encore bien cette année l'occasion d'accroître sa popularité. D'ailleurs, en ce début de saison, n'a-t-il pas, pour sa première sortie, remporté au sprint le *Grand Prix de Nice* ?

Citons les champions confirmés : *André Darrigade*, *Bernard Gauthier*, *Jean Graczyk*, *Albert Bouvet*, le revenant *Roger Hassenforder* qui eut le tort de trop sacrifier à sa fantaisie. On attend de tous une bonne saison. Malheureusement, une silhouette n'apparaîtra pas dans les

pelotons : celle de *Roger Rivière*, triple champion du monde de poursuite (1957, 1958, 1959), recordman du monde de l'heure. Il n'est pas encore remis de la grave chute qu'il fit l'an dernier dans le *Tour de France*.

PARMI les étrangers, certains noms viennent immédiatement à l'esprit. D'abord, bien sûr, le Belge VAN LOOY, champion du monde et vedette hors série. En disputant des courses de Six Jours cet hiver, il s'est entraîné au rythme de 150 kilomètres par jour.

L'Italien BALDINI, champion du monde en 1958, s'est très sérieusement préparé cet hiver (plus de 2 500 kilomètres sur route). Il a aussi joué les arboriculteurs en plantant une centaine d'arbres autour de la grotte miniature, reproduction de celle de Lourdes, qu'il possède dans sa propriété.

L'Espagnol BAHAMONTES, vainqueur du *Tour de France* en 1959, mais affreusement décevant en 1960, semble avoir pris de meilleures résolutions.

Peut-être reparlera-t-on aussi de *Charly GAUL*, vainqueur du *Tour* en 1958 et grimpeur sans égal... Le coup d'envoi est donné. Que les meilleurs gagnent !

Gérard du PELOUX.

Première fleur du printemps

L'ÉCUSSON "PERLIN ET PINPIN"

SUR les tabliers, les manteaux, les anoraks, les pull-overs de vos petits frères et petites sœurs, vient d'éclorre ce joli écusson. Il leur est proposé par leur journal « *Perlin et Pinpin* » et représente *Titounet* et *Titounette*, les deux héros préférés des petits de six à huit ans.





Keystone.

AH ! SI HECTOR POUVAIT PARLER...

Hector se porte bien. Pourtant, depuis que nous vous l'avons présenté dans « J 2 », il a connu des aventures : à bord d'une fusée Véronique, il s'est élevé à 180 kilomètres d'altitude. Son cœur s'est arrêté de battre durant 25 secondes, avant de repartir normalement. A son retour au sol, il a subi les flashes des photographes, les examens des médecins. Il sera exposé au Salon de l'Aéronautique en mai prochain.

PHOTOS FLASH



A.D.P.

ORLY :

LA MACHINE A BEURRER LES TARTINES

Dans les nouveaux aménagements d'Orly, ce petit détail a fait sensation. De cette machine, en effet, les tartines sortent toutes beurrées dans un plateau, prêtes à être portées à bord de l'avion. C'est au Service Hôtelier d'Air France qu'a été installée cette machine.



LES ROLLER SKATERS FONT DES EMULES

Les « Carnot Roller Skaters », inventeurs du basket sur patins à roulettes, ont reçu un défi de cinq jeunes filles du lycée Racine, à Paris. Les « Carnot Roller Skaters », qui n'ont jamais été battus, ont relevé le défi. Ils ont même poussé la galanterie jusqu'à entraîner leurs futures adversaires.

A.D.P.



LA PREMIERE FEMME CHAUFFEUR D'AUTOBUS

Petite révolution dans les transports parisiens : pour la première fois, une femme conduit un des lourds autobus parisiens à travers les encombrements de la capitale. Il s'agit de M^{me} Marcelle Clavier, affectée à la ligne 49, entre la Gare du Nord et la Porte de Versailles. Et elle conduit avec le sourire !

AGIP.

PREMIER ESSAI DE TÉLÉVISION SCOLAIRE AU LYCÉE DE SÈVRES

— **FORMIDABLE !** déclarait cette lycéenne de Sèvres. En suivant le cours sur le petit écran, on a l'impression que le professeur s'adresse à chacune de nous en particulier.

Pourtant, le professeur se trouvait enfermé avec quatre élèves seulement, dans une salle située à l'autre bout du lycée. Le cours de déroulait sous l'œil de deux caméras et était retransmis jusqu'à la salle de classe, où tous les élèves le suivaient sur le petit écran.

— L'ennui de ce système, déclarait une autre lycéenne moins enthousiaste, c'est qu'on ne peut pas poser de questions lorsqu'il y a un détail qu'on ne comprend pas.

— Mais, répliquait la première, les quatre élèves qui se trouvent avec le professeur posent des questions à ta place.

— Bien sûr, mais ce ne sont jamais celles que je voudrais poser...

Ce n'est qu'une expérience, bien sûr. D'autres du même genre ont déjà été tentées ici ou là, notamment dans le Nord. Mais celle du lycée de Sèvres est certainement la plus instructive, parce qu'elle a été poussée à fond.



Photos AGIP.



LA CRIQUE aux Papous

PAR HERBONÉ

RESUME. — Perdus dans la brume à bord de leur bateau, Fripounet, Marisette et Abélard ont dû se réfugier sur une bouée.



(À SUIVRE)

QUAND LES DIEUX SONT FACHÉS

Dessins: A. CAUDELETTE

Les trois miens sont malades. Mort!

Les dieux sont fâchés. Nous ferons ce soir une cérémonie pour les apaiser.

Dans ce village des monts de l'Assam l'épidémie fait rage.

Texte de R. DARDENNES

Le même soir...

Le "Maitre à dir" : Rassemblez-vous autour de l'arbre sacré qui se multiplie, avec tous vos présents.

Et tandis que là-haut les païens invoquent leurs idoles, deux missionnaires...

Les sœurs!... Les sœurs!...

Bonjour, mes amis! Lydie est guérie? Et l'ancêtre?

Non, nous ne restons pas longtemps, dès demain vous nous conduirez vers la montagne, il paraît qu'il y a là-haut une épidémie... nous essaierons de sauver ces pauvres petits...

Pressées d'arriver là-haut où on a tant besoin d'elles, les missionnaires doivent cependant accepter pour la nuit l'hospitalité du village de la plaine déjà chrétien...

Un feu, cette sauce au curry!

Vous vous y habituerez! Ils sont si contents de nous l'offrir!

La soirée se prolonge autour du feu.

Je me souviens... quand la terre a tremblé... L'ancêtre disait: "Nous sommes sur une table et la table bouge parce qu'une souris passe dessous..." Toi, tu nous as appris que la terre n'est pas une table.

...quand soudain...

TAM TAM TAM

Qu'est-ce?

Quelque cérémonie païenne en montagne: ils appellent leurs dieux à son de trompe et de tam-tam...

TOU TOU

Aussi, dès le lendemain matin...

Partons vite aider ces gens dans l'angoisse...

Pour ma première randonnée de brousse...

Rouler entre deux rizières n'est pas de tout repos.

Pour être missionnaire, faut-il être acrobate?

Vous en verrez d'autres, Sœur Marie-Marguerite!

Sœur Paule, vieille routière de la Mission, présente le pays à sa jeune compagne.

Autour de nous, la vaste plaine du Bengale. Au fond, les collines de l'Assam où nous allons...

Que de rizières à traverser!

Les hautes eaux emporteront tous les ponts ... Estimons-nous heureuses : les eaux sont basses, il arrive à nos Pères de les traverser à la nage, portant le Saint Viatique sur la tête.



Soudain, elles atteignent la montagne salicorneuse. Il faut abandonner les vélos.



"Ouvrons bien les yeux, la nature est belle..."

Chut ... N'éveillons pas l'ours qui a broyé la tête d'un homme dans ce bois pour en déguster la cervelle.



Un...? Brrr...!

S'il arrive que je grimpe dans un arbre

Dieu veille sur ses missionnaires, allez. Aucun n'a encore péri de cette mort.



Enfin le village est en vue...

Comment vont-ils nous accueillir?

Le village!

Songez qu'il ya dix ans, ils ne regardaient un Blanc qu'à travers les nattes de leurs cases.



Une halte avant la grande rencontre

Observons bien leur vie, leurs coutumes : c'est passionnant!

Et cela nous aidera à nous faire "pakistanaïses" avec les pakistanaïses!"



Enfin voici le premier contact...

Les sœurs viennent pour guérir vos enfants. Ayez confiance... Dans la plaine, elles en ont beaucoup guéri...

Nous vous aimons bien, nous voulons vous aider!



A force de palabres, elles ont obtenu l'accès aux cases

De cette poudre au lever et au coucher du soleil, il guérira.



Hélas, il en est de trop atteints

...mourant; Baprisons-le vite.

Quelle joie de lui ouvrir le ciel!



Elles s'intéressent à tout.

Le sol de la case est brillant...

Je le frotte avec de la terre et de la boue.



Mais elles doivent aller plus loin... toujours plus loin...

Toi rester pour guérir mon petit?

Donne lui la poudre comme je t'ai dit, il sera guéri quand nous reviendrons.

Plus loin aussi des malades ont besoin de nous



Déjà elles reprennent la piste, d'autres attendent encore leur amitié, leur aide, leurs soins, leur fraternelle attention. Et la Vérité... Malgré la fatigue, Sœur Marie-Marguerite a des ailes.

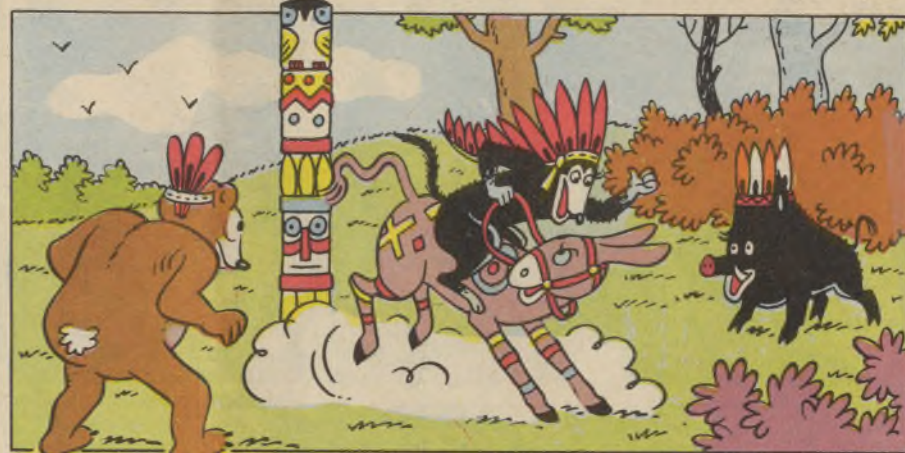


Sœur Marie-Marguerite, Salsienne missionnaire de Marie-Immaculée, était responsable A.V. et s'est fait une joie de nous envoyer ses premières impressions de missionnaire au Pakistan. -FIN-



Sylvain, Sylvette

et leurs aventures

(à suivre.)

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

UNE histoire DE CANARDS



Oh! des œufs de canes, les gars, venez voir!

Tu parles d'une omelette!

Venez: on la fera cuire chez nous, dans le fournil!

Oui... mais... ils ne sont pas à nous, ces œufs-là!

Ben... c'est vrai...

mais à qui?

Oh! vous nous faites suer avec vos histoires!... on les a trouvés, c'est à nous, là!

Quoi?... on est des gars honnêtes?... ou des resquilleurs?...

La discussion est chaude. Mais, décidément, cette omelette mal acquise leur resterait sur l'estomac... Le plus simple et même le plus droit, c'est d'aller porter ces œufs à Mme Lapie: elle est la seule à élever des canards dans ce coin... Les œufs doivent lui appartenir...

M'dame, on vient de trouver ça sous le vieux saule, au bord de la rivière... des œufs...

on a pensé que c'était de vos canes... alors...

FM 11 - Ch 730

La bande, ravie, a grande envie de raconter cette belle aventure et de faire admirer sa trouvaille. En passant devant la porte de Noëlle, l'infirmière au sourire de lumière, ils entrent: tiens, tiens, voilà un fameux « contact charité » pour leur « Route de lumière »! Ils lui montrent leurs œufs, racontent la trouvaille... discutent un moment et... font ici une autre découverte...

vous êtes bien braves, mes petits gars!... et bien honnêtes! Pour votre peine, je vous les donne!

vrai, M'dame?

oh! merci, M'dame! on va faire une de ces omelettes

oh! pas tant que ça... ça coûte trop cher!

tu dois en lire, des bouquins, des journaux...

Ah? tu ne connais pas « PROMESSES »? ma grande sœur dit que c'est un journal formidable...

Qu'est-ce que tu fais toute la journée?...

tu ne t'ennuies pas?

Si on pouvait lui payer un abonnement à PROMESSES?

Oui, mais, les gars... la Caisse du Club est à zéro...

... Avec tout ce qu'on a acheté pour la Télé-Parade!...

QUOI! Noëlle, infirmière depuis dix ans, n'a même pas de quoi s'acheter quelques livres, quelques journaux pour se distraire un peu et rester en contact avec le monde?... En sortant, les gars en sont tout remués. Ils n'avaient jamais pensé à ça... Ils voudraient faire quelque chose, eux, tout de suite, pour aider Noëlle, si gentille, si courageuse... Mais...

La bande est toute à la belle espérance, les rêves sont peuplés de canetons et de canards... Et les autres clubs...

L'IDEE est formidable!... Et tout de suite adoptée: ils vont faire couvrir leurs œufs; dans un mois, ils auront douze canetons; trois mois plus tard, les canetons seront canards gras et dodus, qu'ils vendront pour renflouer leur caisse. (En attendant, peut-être obtiendront-ils un « prêt d'honneur » des parents ou de Bretzel, pour que Noëlle ait son abonnement tout de suite?...) Trouver une couveuse, un nid, de la nourriture... Oh! la belle aventure!... Bientôt...

R.D.

On pourrait vendre nos œufs?...

Oh! ça nous ferait 240 F... et après?...

Regarde comme elle couve bien...

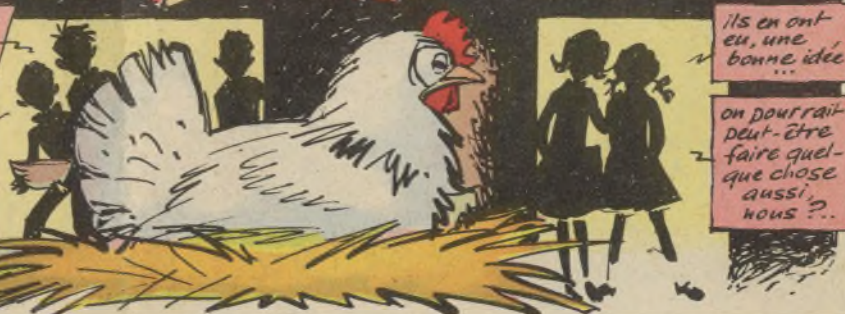
Je lui ai ramassé des vers...

On aura de beaux canetons...

12 œufs, les gars... dans 4 mois, ça peut faire 12 canards! Et, alors, là...

ils en ont eu, une, bonne idée...

on pourrait peut-être faire quelque chose aussi, nous?...



Nous avons vu pour toi...

Adrien DUVILLARD

Tu connais Adrien Duvillard, l'une des plus grandes vedettes du ski français avec ses camarades Vuarnet, Bozon, Périllat, Bonlieu et Lacroix. Ce que tu ne sais sans doute pas, c'est qu'Adrien est un ancien lecteur de *Fripounet*.

Notre envoyé spécial, René Carl, est allé à Megève où il a eu la chance de rencontrer ce sympathique champion.

Bonjour Adrien Duvillard. Tous les lecteurs de *Fripounet* connaissent votre nom, mais ils seraient très heureux de mieux savoir qui vous êtes.

— Mais c'est très facile ! me répond-il gentiment. Savez-vous que moi aussi j'ai été lecteur de *Fripounet*. Mon jeune frère, qui a quatorze ans, est lui aussi un fervent de votre journal.

(Excellente entrée en matière ! Devant deux tasses de café nous commençons à bavarder.)

— Je suis né à Megève en Haute-Savoie, j'ai vingt-six ans et je suis marié depuis deux ans.

— Père de famille ?

— Non, pas encore, mais bientôt !

— Vous êtes, je crois, d'origine paysanne ?

— Oui, c'est ça : mes parents ont une petite ferme qu'ils exploitent toujours, j'ai d'ailleurs travaillé à cette ferme jusqu'à mon départ à l'armée, et il m'arrive encore à l'occasion de leur donner un coup de main ; mais je n'ai plus guère le temps maintenant.

— Depuis quand faites-vous du ski ?

— Oh ! Alors ! Depuis l'âge de deux ans, je crois... Que voulez-vous, c'est le pays qui veut ça !

— Mais comment avez-vous appris ?

— D'abord en regardant faire les autres, j'aimais ça : d'ailleurs, j'ai toujours pensé qu'on pouvait arriver à quelque chose avec le ski. Puis, j'ai continué en me faisant épauler, grâce à un solide moniteur, ensuite grâce au Club des Sports de Megève où j'ai commencé à courir et c'est comme ça que petit à petit, je me suis retrouvé à l'Equipe de France en 1952.

— Et que pensez-vous de l'Equipe de France ?

— L'Equipe est sympathique : on s'entend bien tous, et si on se bagarre, c'est de la bagarre sportive.

— Si l'on vous avait dit un jour que vous deviendriez un grand champion, qu'auriez-vous pensé ?

— Ça, je ne sais pas ; mais ce qui est certain, c'est que je voulais, avec le ski, arriver à quelque chose.

— D'ailleurs, je crois que c'est un peu de famille.

— Oui, Georges, mon frère qui est à l'armée maintenant, est aussi à l'Equipe de France et il se défend bien, et même Henri, mon autre frère qui a quatorze ans, a l'air de s'y mettre sérieusement.

UNE VIE DE BOHÈME

— Quelle est la vie d'un champion de ski ?

— Oh ! Une vie de « bohémien »... jamais au même endroit. Entre la voiture, le car, l'avion, une semaine en Suisse, une autre en Autriche, une autre en Allemagne ou en Italie, quand ce n'est pas en Amérique.

PHOTO ADP

PHOTO ADP

Aux lecteurs de *Fripounet*
et Marguerite
Amities d'un ancien lecteur
Adrien Duvillard

— Mais avec tout ça, vous n'avez pas de vie de foyer ?

— C'est là la difficulté. Quand ce n'est pas trop loin et que je peux emmener ma femme, je le fais, mais ce n'est pas toujours possible.

— Vous n'êtes pas toujours en courses. Le reste de l'année, que faites-vous ?

— Il faut garder la forme, et il nous faut faire du ski toute l'année ; la neige en haute montagne est formidable ! Et puis, je travaille à Voiron, à la fabrique de skis « Rossignol », comme conseiller technique.

— En effet, cela fait que vous n'êtes pas souvent à Megève ?

— Assez peu en ce moment, mais je suis en train d'y aménager un petit chalet, genre « vieux grenier de campagne » ; c'est du travail sympathique à faire, cela dépanne quand je reviens au pays.

— A votre avis, quelles sont les qualités qui font un vrai champion ?

— Etre en bonne forme physique, et pour cela il faut savoir se discipliner. Pas d'alcool, pas d'abus, pas trop de bons repas, savoir dormir, et puis bien sûr la volonté, la ténacité. Croire que l'on peut sans arrêt s'améliorer, mais aussi savoir perdre. D'ailleurs quand on essaye quelque chose, il n'y a pas de raison de ne pas y arriver.

L'AVENIR

— Quels sont vos projets ?

— Terminer l'entraînement. Ensuite, les courses vont reprendre. La Coupe Emile Allais cet hiver, d'autres championnats ça et là. Et puis on verra.

— Serez-vous aux championnats mondiaux à Chamonix en 1962 ?

— Peut-être, pourquoi pas.

— Merci Adrien Duvillard. Nos lecteurs seront certainement heureux d'avoir passé quelques instants avec vous ? Nous vous souhaitons bonne chance pour les courses à venir, de représenter encore longtemps la France dans le ski international, et puis de garder toujours cet accueil, cette simplicité que nous aimons retrouver en vous. D'ailleurs nous nous reverrons.

— Merci.

— Et puis comme vous allez être bientôt papa, nous vous souhaitons un beau garçon.

— Ah oui ! J'espère, me répond Adrien Duvillard avec un large sourire.

Et pendant que le soleil éclate sur la première neige tombée là-haut sur Rochebrune, Adrien d'ajouter en regardant la montagne : « C'est une belle journée, c'est beau cette neige quand même. »



PHOTO AGIP



La galerie mystérieuse



DÈS l'entrée, mesdames et messieurs, vous remarquerez la voûte gigantesque qui vous accueille aux grottes de Mandrin.

Inutile, je pense, de vous rappeler que Mandrin, bandit célèbre, détrousseur de voyageurs, échappa longtemps à la justice de son temps en se réfugiant dans cette grotte aux galeries mystérieuses.

Actuellement des escaliers ont été aménagés pour permettre aux visiteurs de monter dans le repaire de ce bandit ; mais autrefois, un système d'échelle de corde lui permettait de se réfugier dans ces hauteurs inexpugnables.

Mesdames et messieurs, vous pouvez voir, d'ici, cette espèce de balcon d'où Mandrin faisait surveiller l'entrée de la grotte.

Maintenant nous allons monter ; je recommande aux parents qui ont de jeunes enfants de les tenir fermement, certains passages étant dangereux. Suivez le guide ! »

✱

Plusieurs fois par jour, pendant les vacances, j'entendais ce discours de mon père. Il m'amusait toujours, et souvent je l'accompagnais, heureux d'aider un enfant en difficulté, ou une personne âgée aventurée dans cette expédition malgré les avertissements des gardiens.

Ce jour-là j'avais joué longtemps avec des camarades, et je n'arrivais à la grotte que pour la dernière « tournée » de visiteurs. Je suivais donc la file engagée dans la galerie, et de loin j'entendais mon père : « Voici le creuset où Mandrin faisait fondre l'or et les bijoux volés à ses victimes. Ici, mesdames, messieurs, le roi François I^{er} se fit servir à déjeuner. Je réclame toute votre attention : sur le mur de droite que je vais vous éclairer, vous pourrez voir le portrait de ce grand roi, grandeur nature,

peint entièrement à la main à l'éclairage d'une bougie. » Les « ah ! » et les « oh ! » des visiteurs retentirent, formant un écho admirateur qui résonnait dans la grotte.

« Maintenant, mesdames et messieurs, nous allons aborder la partie la plus périlleuse de la visite, les personnes qui craignent le vertige sont priées de nous attendre dans la grande salle ; que les autres soient très attentives, un faux pas peut causer un accident. »

Quelques personnes, devant l'échelle de meunier qui montait dans ce puits, préférèrent gagner la grande salle. Les autres montèrent avec courage et une certaine fierté.

Comme à mon habitude, je passai le

dernier, surveillant les pieds malhabiles, donnant un encouragement.

J'avais remarqué, pendant la visite, un homme à l'allure sportive qui paraissait préoccupé et fort peu intéressé par Mandrin ou François I^{er}. A mon étonnement, il se mit dans le groupe qui repartait vers la grande salle. Cette partie du parcours était pourtant la plus amusante et la plus facile pour un homme de son espèce. Tout en réfléchissant, je baissais la tête ; l'homme, furtivement, se glissait dans la galerie inexplorée.

Mon père m'avait interdit de quitter le parcours habituel ; toutes ces galeries n'étant pas connues, certains coins pouvaient faire syphon à des gaz mortels.

Je continuais la visite, mais j'étais fort

intrigué. Quand nous arrivâmes à la grande salle, l'homme y était. Je remarquai son essoufflement.

Mon père se serait moqué de mon imagination si je lui avais raconté cela.

*

Le lendemain matin, les visiteurs du premier groupe étaient peu nombreux : quelques scouts, une famille avec deux filles, un homme trapu qui arriva tout courant. Au puits, la mère de famille décida de gagner la grande salle avec sa cadette ; la fille aînée, suivant le papa, commença à monter. Je la suivis, surveillant ses petits pieds chaussés de sandales rouges..., quand, jetant un coup d'œil sous moi, je fus stupéfait : l'homme pressé se glissait lui aussi furtivement dans la galerie inexplorée. Vraiment, c'était trop fort.

A partir de ce jour, je surveillai toutes les visites. Ma mère craignait que je ne prenne pas assez l'air ; mais mon père était heureux que j'aime son métier et maintenant m'associait à ses récits : « Aujourd'hui nous avions une visite très chargée à 3 heures... Nous avons eu une bande de galopins bien imprudents, heureusement que Charles et moi avions l'œil, sans cela nous aurions eu un accident. »

Huit jours après la visite où j'avais remarqué le sportif, à la dernière fournée du soir, je reçus un choc : le sportif était là ! Il ressemblait cette fois à un campeur avec son short et ses sandales, mais c'était bien lui ! Il fallait cette fois éclaircir cette affaire !

Arrivé au fameux puits, je commençais à monter, quand l'homme se glissa dans la galerie, descendant furtivement... et je m'engageais sur ses pas.

D'abord éclairée par la lumière qui venait du puits, la galerie, après un détour, devint très sombre. L'homme tira une lampe de sa poche et, marchant penché sous la voûte, fit une quarantaine de mètres. J'étais oppressé par la peur de désobéir à mon père et par le mystère qui planait. L'homme s'arrêta, éclaira une anfractuosité de la voûte, y glissa un paquet, puis rapidement il revint sur ses pas.

Filant jusqu'au tournant de la galerie, les poings crispés dans ma poche, je réfléchis. Que faire ? Comment prévenir papa ? Comment prendre l'homme sur le fait ? Comment se cacher ? C'était sûrement un malfaiteur.

Soudain, je sursautai de joie : en quelques secondes, une détonation violente, puis une autre se répercutèrent dans les galeries, dans le puits. J'allais m'élancer vers la lumière quand l'homme me saisit avec son bras gauche, me serrant contre lui : « Hurle si tu l'oses, gredin ! », me dit-il, et je sentis sur ma tempe le canon d'un revolver !

Dans toute la grotte, des cris, des appels résonnaient. Je marchais étroitement tenu par le bandit (pour être franc,

j'étais à moitié mort de peur). Nous étions éclairés maintenant, et tout à coup nous débouchâmes dans la galerie d'arrivée au puits. Un groupe guidé par M. Lapierre arrivait. Quand il nous vit, le guide arrêta les visiteurs : « Ne crains rien, petit ! Nous laisserons passer l'homme, il s'échappera et tu seras sauvé ! » Et s'adressant au bandit : « Vous êtes plus fort que nous, passez, mais préservez l'enfant. »

Tous étaient atterrés. Sur l'ordre du guide, ils se groupèrent mains en l'air. L'homme marchait, je tremblais contre lui, mes jambes se dérobaient : « Allons, jeune homme, du nerf, marche ! » Mes jambes retrouvèrent leur vigueur.

L'homme avançait, fixant le groupe, c'est ce qui me sauva. Il ne vit pas sous nos pieds la lampe torche que le guide portait toujours pour éclairer François l^{er} et qu'il avait volontairement jeté avant de se ranger avec les autres. Le bandit glissa, tomba, laissant échapper son revolver. Le guide attendait ce moment, il bondit sur l'homme et, d'une clef au bras, le terrassa.

*

Assis sur l'herbe de l'entrée de la grotte, je fis mon récit. Puis avec les gendarmes et les guides, nous allâmes dans la galerie mystérieuse. Là, dans la

voûte, un petit sac gris attendait : « Eh bien, Charles, à toi l'honneur de la découverte ! » Je pris le sac, le contenu était rugueux, des cailloux ! Quelle déception ! Le brigadier ouvrit le sac et je fis couler les cailloux dans ses deux mains assemblées. Sous le faisceau de la torche, ce fut une illumination ! Des éclairs éblouissants : « Tes cailloux, gamin, ce sont de magnifiques diamants. »

L'homme, se voyant démasqué, avoua tout : il venait de Suisse, ayant passé ses diamants à la frontière, il les déposait dans cette galerie où son complice venait les chercher pour les vendre à Paris.

Le lendemain, une spuricière attendait l'autre voleur dans la galerie mystérieuse et tous deux furent emmenés par la police.

Les visiteurs continuent d'explorer les grottes. En arrivant au puits, papa ne manque jamais d'annoncer : « Ici, une galerie inexplorée, nommée galerie de Charles. » Parfois un curieux demande : « Charles ? Charles VII ? Charles IX ? — Non, Monsieur, Charles, mon fils. C'est là que, tout seul, il a démasqué un dangereux contrebandier. Et vous savez comment ? Eh bien, en faisant claquer des amorces qu'il avait retrouvées dans sa poche ! »

Eh oui, monsieur, tout seul ! »

FLORENCE MONTAUX.

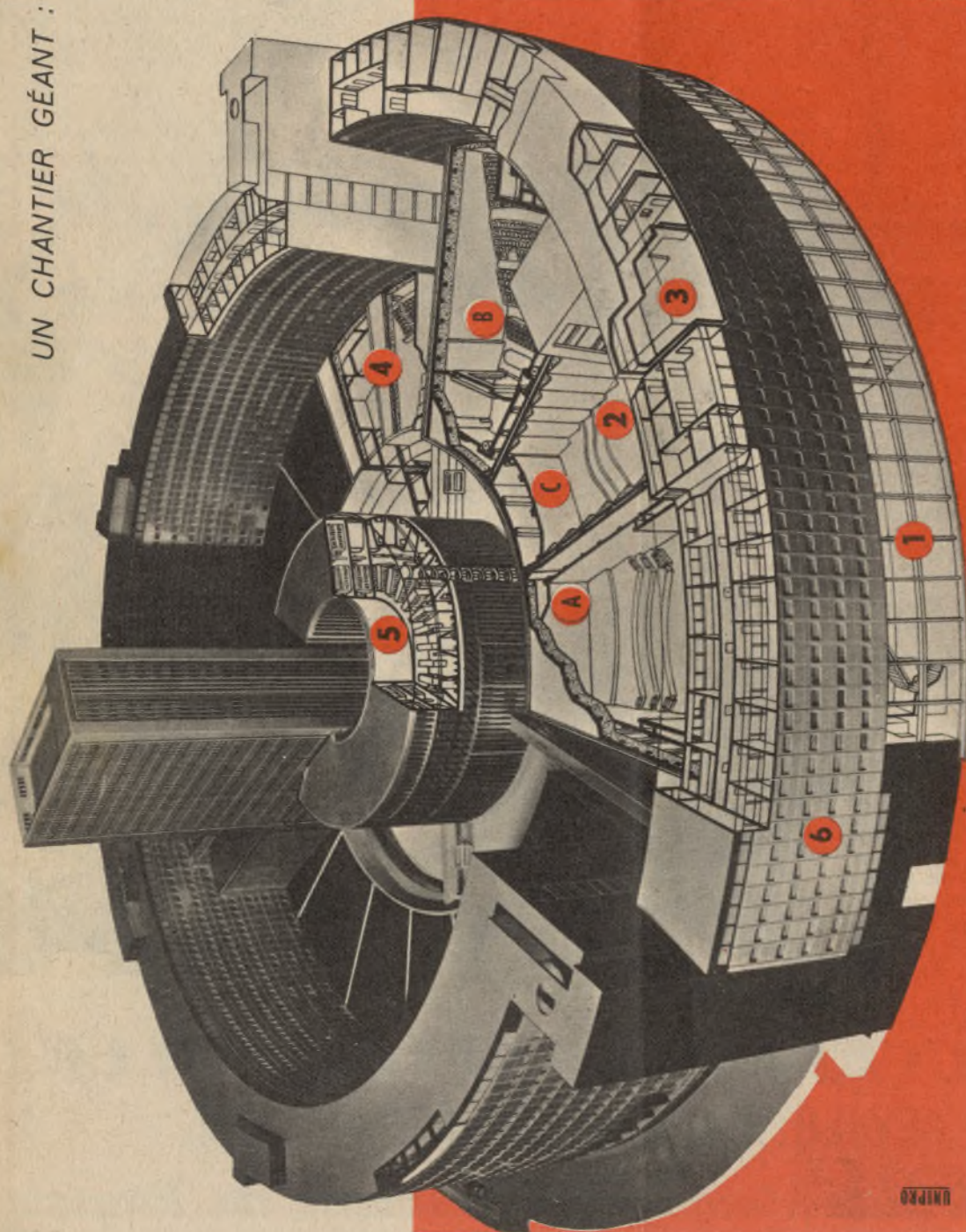


UNE NOUVELLE SENSATIONNELLE !

UNE REVOLUTION A LA REDACTION F. M.

Tous les détails dans notre numéro de Pâques

UN CHANTIER GÉANT :



- 1 Grand hall d'entrée donnant accès aux trois salles d'auditions publiques.
- 2 Dans chacune de ces salles tu pourras toi aussi être invité aux grandes émissions publiques, enregistrées ou transmises en direct.
- 3 Bureaux de l'Administration et de la Direction Générale de la Radiodiffusion française.
- 4 Dans 20 studios semblables, chaque semaine, producteurs, réalisateurs et artistes enregistreront les grandes émissions de variétés, les pièces de théâtre, les programmes pour la jeunesse que tu aimes écouter le jeudi.
- 5 La prise de son, les montages techniques, les enregistrements de disques, la préparation des différentes émissions
- 6 Destinés à recevoir les services administratifs de la R.T.F. 800 bureaux répartis sur 10 étages tout autour du bâtiment isolent les studios d'enregistrement de tous les bruits extérieurs.

la maison de la RADIO

Assise sur d'impressionnantes fondations (800 puits forés dans la craie à 17 mètres de profondeur) la Nouvelle Maison de la Radio dresse, non loin de la Tour Eiffel, son insolite silhouette qui la fait ressembler à un cyclotron géant.

Parcourant le chantier, j'ai vu des centaines d'ouvriers et de techniciens du bâtiment élever jour après jour l'immense ossature de béton et de charpente métallique qui doit abriter dès 1962 tous les services techniques artistiques et administratifs de la R.T.F.

Ici, on coulait autour d'une armature en tiges de fer, grosses comme le doigt, des tonnes de béton qui allaient devenir une poutre de 37 mètres de portée.

Là, on décoffrait les poteaux dont l'impressionnante forêt dessinait peu à peu les contours des bâtiments. Ici, des charpentiers métalliques soudaient des rails de fer, en profil d'U et de T, formant la charpente de la tour centrale.

Plus loin, des spécialistes ajustaient des panneaux d'aluminium qui allaient devenir des murs.

A présent, et jusqu'à la fin des travaux, ce sera le tour des peintres, des électriciens et des décorateurs.

Ainsi, pendant 5 ans, tous les corps de métiers, utilisant les matériaux et les techniques les plus nouvelles auront contribué à édifier ce qui doit être la plus belle Maison de la Radio du Monde, mais également, à assurer une nouvelle victoire des gars du bâtiment.

Jean-Pierre
Gars du bâtiment

DES TECHNIQUES
REVOLUTIONNAIRES :

LES MURS RIDEAUX 1-2

Cette technique nouvelle de revêtement extérieur consiste à accrocher des éléments légers, préfabriqués, sur l'ossature de béton ou sur la charpente métallique des bâtiments.

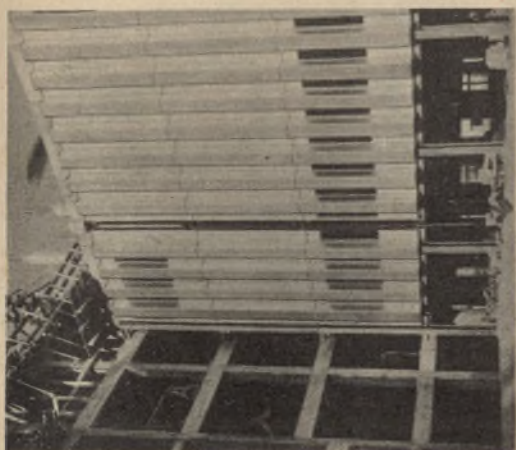
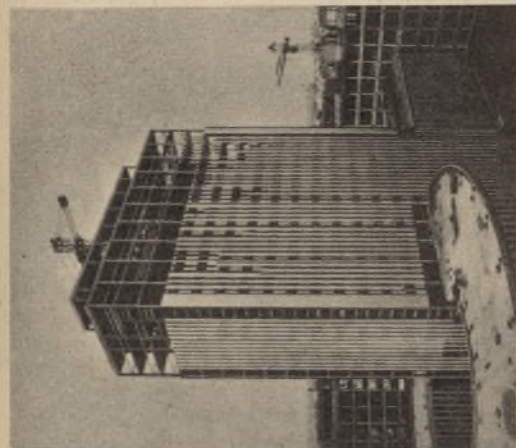
Ici, les murs extérieurs seront des panneaux d'aluminium oxydé anodiquement, ces éléments extrêmement légers seront doublés intérieurement d'un mur de plâtre. Cette technique permet une grande rapidité de montage; les panneaux étant simplement vissés les uns sur les autres.

UN CLASSEUR GEANT DE 60 m de HAUT 3

Les 21 étages de la Tour Centrale vont accueillir l'ensemble des archives de la R.T.F. Des milliers de disques, de bandes sonores, de documents enregistrés, de livres, etc... seront à la disposition des producteurs et des réalisateurs des programmes radiophoniques.

Dans cette documentation unique, ils viendront puiser les idées et la matière de leurs émissions. Des batteries de petits monte-charges ultra-rapide assureront la distribution de ces documents dans les différents services.

Si tu désires des renseignements sur les métiers du bâtiment, écris à Jean-Pierre - CCCA, 29, rue Marbeuf PARIS (8^e).



LE BATIMENT : TECHNIQUES MODERNES, MÉTIERS D'AVENIR



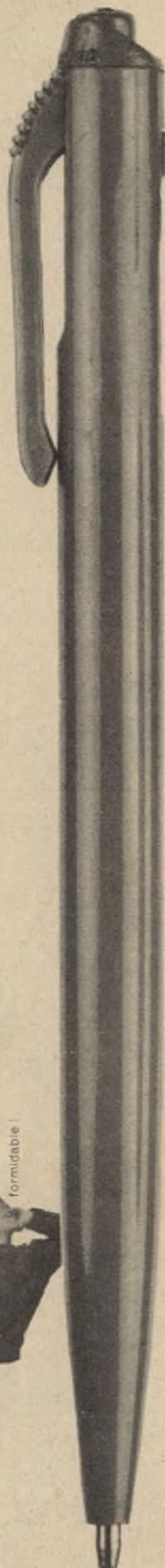
formidable !

ho !

moderne !

élégant !

top



Jean-Paul trouve le TOP formidable : c'est le seul stylo-bille rétractable et rechargeable sans mécanisme ! Patrick trouve qu'il n'est pas cher : 0,90 NF seulement ! Christian aime sa forme moderne. Florence exagère: elle en a acheté sept d'un coup pour avoir toutes les couleurs ! ...Mais surtout, le TOP écrit bien parce que, comme les stylos-bille BAIFAR, il est garanti par **BAIGNOL & FARJON**

OSCAR DUO

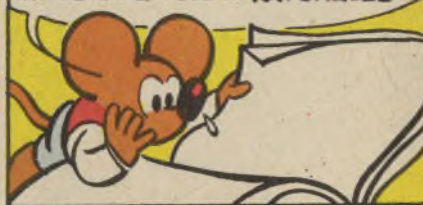
LÉO, CROCO et CLO

Dans
A L'ASSAUT DU MONT KATCHA-LO
Illust. de Mic Delinx
Texte de Yvon Rhuïs



CLO VIENT DE METTRE LA MAIN SUR UN DOCUMENT EXPLOSIF.

C'EST AINSI QUE NOUS AVONS DÉCOUVERT DANS L'ÎLE DE MURABANG UN GISEMENT URANIFÈRE, DERRIÈRE LE VOLCAN EN ACTIVITÉ QUE LES INDIGÈNES APPELLENT **KATCHA-LO**

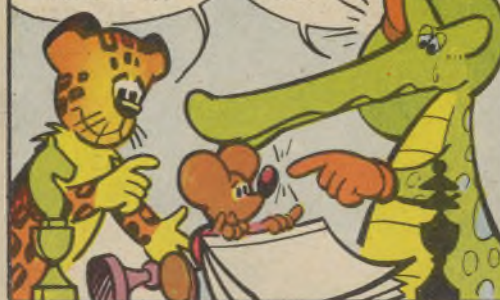




CROKO ET LÉO SONT TRÈS INQUIETS !

MON PAUVRE CLO,
TU N'AURAS PAS DÙ
T'ATTELER TOUT
SEUL À CE
MÉNAGE ...

TU NE VEUX PAS
DORMIR UN PEU ?
CELA TE FERAIT
GRAND
BIEN...



MES BONS
AMIS, JE NE
SUIS PAS
FOU. TENEZ,
LISEZ PLUTÔT
CECI ...

CROKO ET LÉO FINISSENT PAR ÊTRE CON-
VAINCUS ...

ÉVIDEMMENT, SI
CE DOCUMENT NE
MENT PAS.

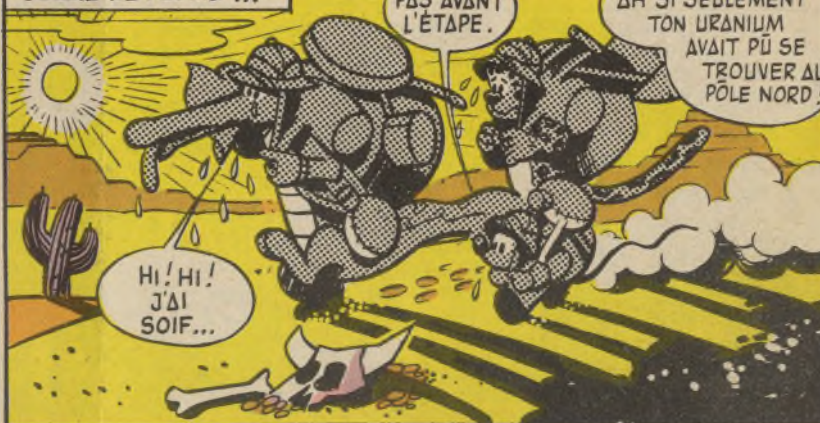
C'EST LA FORTUNE
ET LA GLOIRE !



ET QUEL-
QUES JOURS
PLUS TARD ..
....



APRÈS UNE TRAVERSÉE SANS HISTOIRE,
CLO, LÉO ET CROKO DÉBARQUENT SUR LE
SOL HOSTILE DE L'ÎLE DE MURABANG....

DURANT DES JOURS ET DES JOURS, ILS MARCHENT... SOUS UN
SOLEIL DE PLOMB ...

... SOUS DES PLUIES DILUVIENNES...

J'AVAIS BIEN DIT
QUE NOUS DEVIONS
EMPORTER UN
PARAPLUIE !

CESSEZ DE GÉMIR,
À LA FIN... PENSEZ
À L'URANIUM QUI
NOUS ATTEND !



ET BIENTÔT...

OH !

C'EST
EXTRAOR-
DINAIRE

REGARDEZ
MES AMIS !



(A SUIVRE)

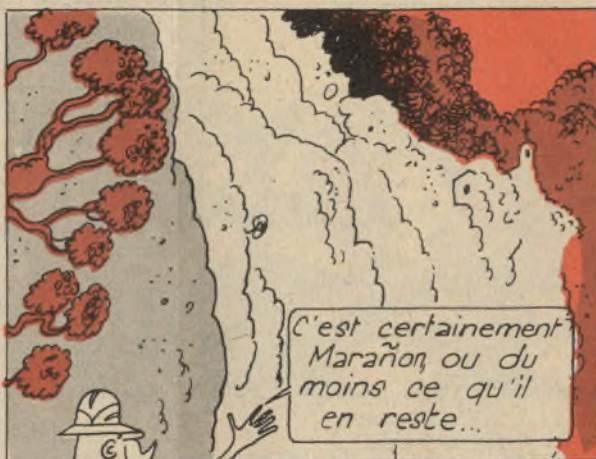
Le Serpent d'Or

Texte de Laure De Morchi

Dessins de Bruma

RESUME. — Nos amis sont affamés. Malgré le danger, Paul part chasser.

Regardez la chapelle en ruine sur le bord de la falaise.



C'est certainement Marañon ou du moins ce qu'il en reste...

C'est horrible! Un glissement de terrain a dû se produire et le pan de la falaise s'abattre dans le fleuve.



Tonton a raison. La falaise semble soudain comme coupée au couteau.

C'est épouvantable les pauvres gens!...



BIM
Hé!
Serpent d'or, lui mangeur d'hommes.

Et Iquitos, la prochaine ville, est à 15 jours d'ici au moins..



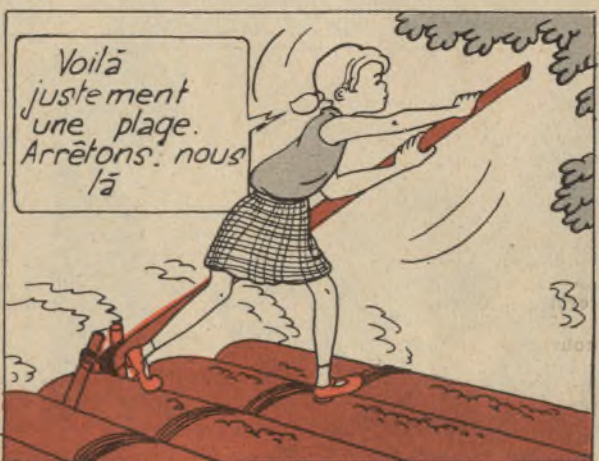
Qu'allons nous faire?



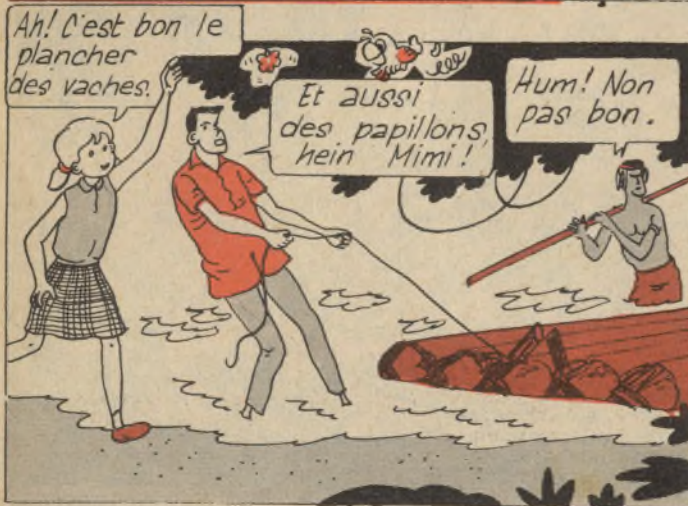
Ah! Zut et zut! Nous n'allons pas nous laisser mourir de faim alors qu'il y a tout ce qu'il faut dans la forêt. Accostons.

Attention, Señor! Hívaros marcher vite, plus vite que le serpent.

Bah! Ce n'est pas possible qu'ils nous aient suivis jusqu'ici ...



Voilà justement une plage. Arrêtons nous là



Ah! C'est bon le plancher des vaches.

Et aussi des papillons, hein Mimi!

Hum! Non pas bon.



Hé! Vous entendre?

S.d'O.13.



Bah! C'est quelque oiseau. Allez, je pars chasser.

Sois prudent Paul.

A suivre.



LE DERNIER LOUP

TEXTE DE CLEMENCE. — ILLUST. DE BUSSEMEY.

RESUME. — Le troupeau de la mère Martine est descendu le dernier de l'alpage. Dick, le jeune chien de chasse, et Nyx, le chien loup, ont découvert avec enthousiasme un monde inconnu : la montagne.

— Brave Roger ! s'exclama le père Mathieu ; dire que je t'ai soupçonné d'être le complice de Mario ! Mais lui, qu'est-il devenu ?

— Il m'a fallu huit jours d'aventures pour retrouver Mario qui ne s'était pourtant pas éloigné autant que je le pensais, cherchant à vendre la vache, avant de gagner la frontière. Le voleur court encore, mais je le crois repentant. Il m'a supplié, en pleurant, de lui pardonner, disant avoir agi dans un moment d'égarement. Comme vous le savez, il est étranger ; le « mal du pays » l'avait pris... Il voulait rentrer chez lui... Enfin il m'a promis de redevenir honnête... Alors je l'ai laissé partir sans le dénoncer.

— Tu as bien fait ! approuva le père Mathieu. Laissons-lui sa chance de salut !

Ainsi le village, tout d'abord engourdi sous la neige, s'animait ce matin-là par la force des choses.

Toute la journée encore il neigea comme pour ensevelir le monde. Durant la seconde nuit, le temps changea. Au lever du jour, le ciel était clair, le froid glacial. On pouvait enfin se rendre à la montagne. Un magnifique spectacle y attendait les hommes. Personne n'avait jamais vu le plateau sous cet aspect hivernal.

Au début de l'après-midi, les yeux éblouis de l'éclat des cristaux de neige, trois skieurs arrivèrent donc au chalet.

— Ne nous attardons pas ! leur dit Robert en les débarassant des skis destinés à lui et à René ; il y a des loups dans la montagne ; d'un moment à l'autre, ils peuvent revenir !

— Des loups ? répétèrent les nouveaux venus, incrédules.

Les jeunes gens racontèrent que, la nuit précédente, ils avaient été éveillés en sursaut par un tapage effrayant sur le toit, à hauteur de la neige durcie par le gel : une sarabande infernale, accompagnée de hurlements sinistres, à croire que les bêtes mystérieuses avaient décelé une proie dans le chalet. Malgré l'assurance des témoins, on ne les croyait qu'à moitié.

— C'était la bise ; elle a couru toute la nuit.

René s'impatientait :

— Nous avons en effet entendu la bise. Mais nous avons encore mieux entendu les loups !

— Cherchons à savoir si tu dis vrai, dit le grand Jacques, l'un des arrivants, qui prétendait s'y connaître en empreintes animales.

Les hommes, intéressés, relèveront la trace de plusieurs bêtes sur la neige. Le grand Jacques déclara :



— Pas de doute. C'est la griffe du loup.

Après un supplément d'examen qui le conduisit à quelque distance, il précisa :

— Ils étaient cinq !

— Cinq loups. Eh bien, mes amis, qui donc aurait cru qu'on reparlerait de loups par ici !

— D'où peuvent-ils venir ?

— D'où tu n'aurais pas pu venir par tes propres moyens, toi, sois-en sûr ! Imaginez-vous qu'un loup peut parcourir, en une seule nuit, plus de 150 kilomètres ?...

— C'est fantastique !

Le soir même, tout le monde était réuni dans la vallée. Sauf Mario, le voleur, personne ne manquait au village ! Grande fut la surprise de Robert et de René à la nouvelle du retour de Roger.

Mais, déjà, l'attention de tous se reportait sur les loups dont la destruction s'imposait. La petite Claudine était stupéfaite. Des loups !... Des loups dans son pays !... La chanson de la grand-mère reprenait tout son sens ! Pourtant la fillette était plus captive qu'effrayée. Ainsi que les chasseurs le laissaient entendre, ils auraient vite raison de ces revenants de loups !

VII

On projeta donc la destruction des loups. Mais où les trouver maintenant ? La veille de la Saint-Martin, des chasseurs ga-

gnèrent en skis le haut pâturage où, sur la neige durcie, on avait décelé l'empreinte des dangereux animaux. De loups, on n'en vit point ; de traces, pas davantage ; la bise les avait recouvertes de neige. Les loups s'en étaient-ils retournés au lointain pays d'où ils étaient venus ? On inclinait à le croire, non sans dépit : il eût été passionnant de lutter contre un gibier si exceptionnel !

Mais peut-être aussi les loups s'étaient-ils rapprochés de la plaine où la neige, tombée en pleine moindre abondance que sur le plateau, n'avait pas tenu. Un matin, en effet, le maire du village reçut une communication téléphonique annonçant que les loups avaient été signalés dans la forêt de Chapeland.

— Les loups ? dans la forêt de Chapeland ! s'écria le maire ; quelle nouvelle !

La voix, au bout du fil, continua :

— En conséquence, Monsieur le Maire de Chapeland envisage une grande battue à laquelle pourront participer toutes les communes qui le voudront. Qu'en dites-vous ?

— Je ne doute pas que les gens d'ici ne soient très intéressés par votre proposition. Soyez tranquille : je vais les prévenir sans tarder !

— Allô... Ecoutez-moi encore. Les amateurs pourront se présenter avant ce soir à la mairie de Chapeland où l'on

se mettra d'accord sur les conditions de la battue.

— Alors je vous dis « A ce soir ». Car je compte bien faire moi-même partie de l'expédition !

Pendant quelques heures, les appels téléphoniques se multiplièrent, de village en village, dans un rayon de 20 kilomètres. Chaque maire alerté eut tôt fait d'informer ses administrés. A midi, tout le monde était renseigné. Grand branle-bas parmi les chasseurs !

Grand émoi aussi parmi les « longues-oreilles » que l'agitation de leurs maîtres surprenait. Mais tous les chiens du village, « longues-oreilles » ou autres, étaient intrigués. Pour que l'on s'animât ainsi, quel gibier extraordinaire avait-on en vue ? Dick, le premier, pensa qu'il pouvait s'agir des bêtes dont il avait entendu, durant sa seconde nuit passée au chalet, les hurlements terrifiants.

— Alors, conclut Miraut, ce sont des loups qu'on projette d'abattre !

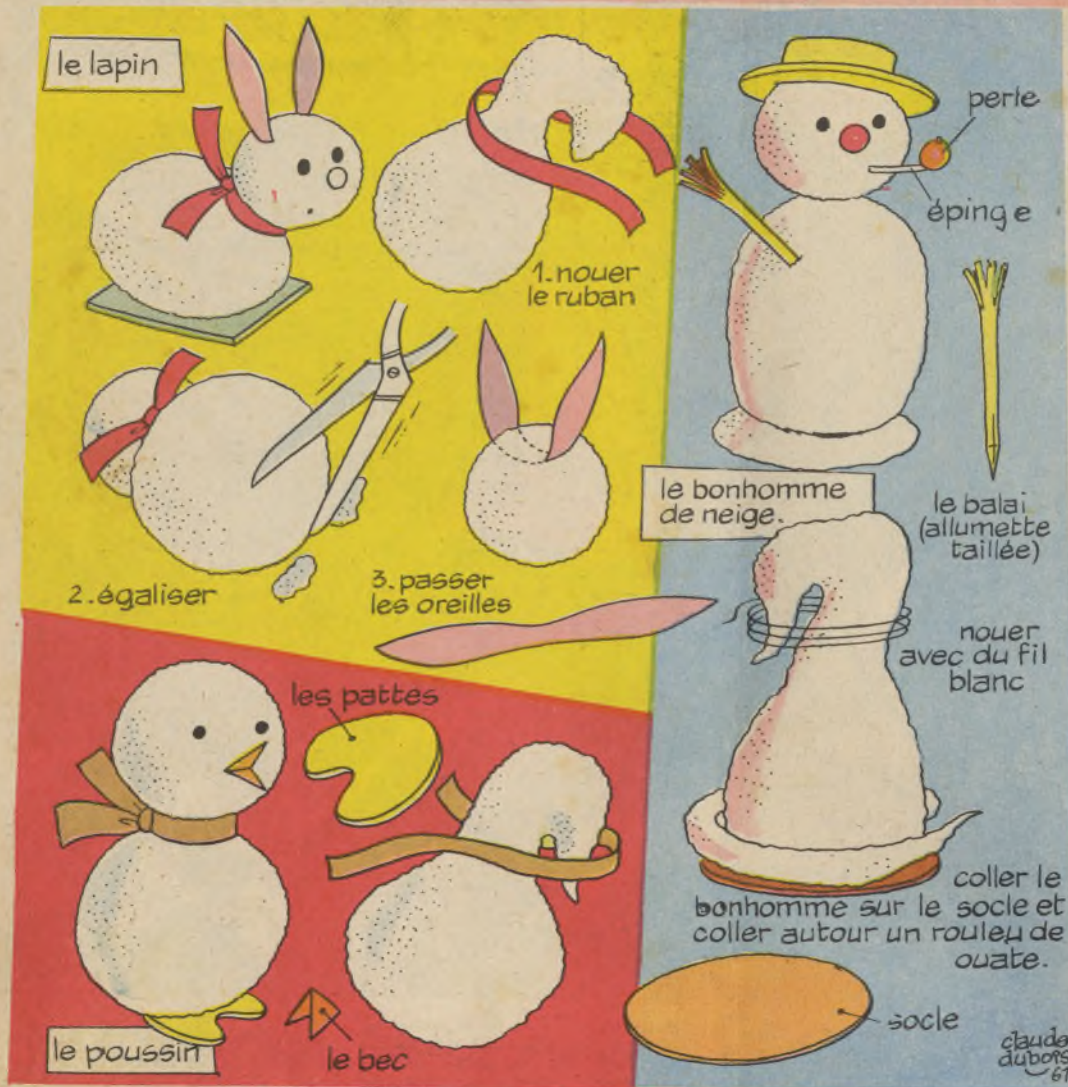
Miraut avait entendu parler des loups et s'en faisait une idée.

— A quoi cela ressemble-t-il ? lui demanda Mirza.

(A suivre.)

La semaine prochaine :
« Une grande battue ».

UNE BASSE-COUR SUR LA TABLE !



Mais oui, une vraie basse-cour où lapins, poussins, canetons trôneront au milieu des assiettes et des plats. Rassure-toi, je ne vais pas te demander d'aller chercher de vraies oies ou de vrais canards dans la basse-cour pour orner la table familiale. Ces bestioles-là seraient beaucoup trop encombrantes.

Non ! Je te propose simplement de fabriquer quelques animaux avec de la ouate. Ils sont très simples à faire et décoreront agréablement la table le jour de Pâques.

Le lapin. — Prends un peu de coton hydrophile, un ruban mince genre « faveur ». Noue le ruban, modèle l'ouate du bout des doigts, coupe ce qui dépasse au ciseau. L'ouate se forme facilement en boule parfaite, en appuyant dessus et en l'ébouriffant doucement. Passe les oreilles. Tu feras le nez d'une perle collée, les yeux de deux points d'encre de Chine.

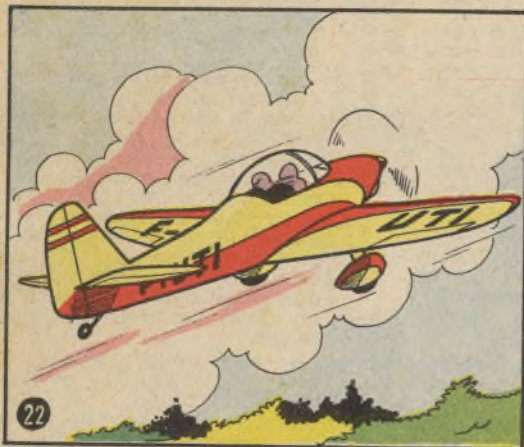
Le poussin. — Qui pourrait tout aussi bien être un caneton, il te suffira seulement de modifier le bec. Noue la faveur de la même façon, arrondis, puis colle ses pattes, le bec, et peins les yeux.

Le bonhomme de neige. — Il portera un chapeau fait d'une capsule en matière plastique, un balai d'allumette, une pipe. Son nez est une perle et un cordon d'ouate forme la neige à sa base.

TES COLLECTIONS Stylt



IMAGES À DÉCOUPER



Autre avion construit par les amateurs, l'Émeraude est un petit appareil de club. C'est sensiblement le même que le Bébé-Jodel, très facile à construire, lui aussi. Il est cependant plus agréable de ligne, et sa verrière à vision totale n'en est pas le moindre agrément. C'est un biplace de 65 CV.

Envergure : 8,02 m ; longueur : 6,50 m ; vitesse : 180 km/h.



Le Grand Sylvain. En avançant doucement, sans faire de bruit, vous pourrez le surprendre en train de se désaltérer dans les flaques d'eau. Il aime cette ambiance chaude et humide où la brise fait chanter en chœur les feuilles rondes des trembles et des peupliers. Avec un soin particulier, il établit toujours sa chenille sur les branches les plus élevées des arbres.



Le médecin U. S. ne passe que cinq heures par semaine au chevet de ses malades. L'enquête ne précise pas si c'est parce que les Américains sont peu sujets aux maladies ou parce qu'ils sont très nombreux.

(1) Médecin aux États-Unis (U. S. A.).



JOUEZ AVEC NOUS



MOTS CROISÉS :



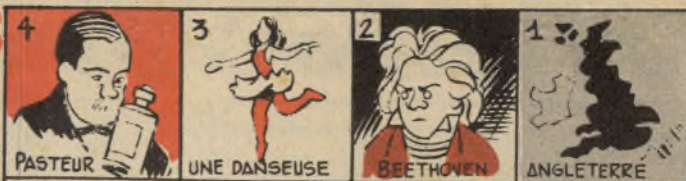
HORIZONTALEMENT : 1. Arrêts brusques en parlant d'un moteur. — 2. Mammifère rongeur. — 3. Adjectif possessif féminin.

minin. — 4. Bois noir. — 5. En dormant on en fait quelquefois.

VERTICALEMENT : 1. Consonne. Étendue d'eau salée en mouvement. — 2. Habitant d'une partie de l'Afrique. — 3. Note de musique. Phonétiquement : en parlant de la première femme. — 4. Conjonction reliant deux phrases. — Adverbe de négation. — 5. Phonétiquement : que l'on respire. Adjectif féminin pluriel.

SOLUTION

HORIZONTALEMENT : 1. Co-
leur. — 2. Rat. — 3. Ma-
minin. — 4. Ébène. — 5. Rêves.
VERTICALEMENT : 1. C. Mer.
— 2. Arabe. — 3. Lo. Ev.
— 4. E. Ne. — 5. R. Ces.



DEUX PAR DEUX

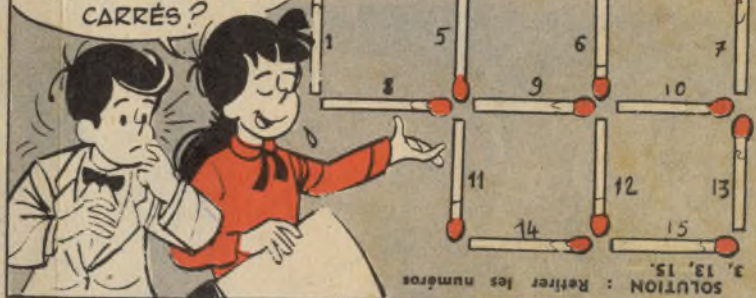
Donnez un prolongement aux dessins représentés par les chiffres (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8) en les associant deux par deux avec les dessins représentés par les lettres (A, B, C, etc.).

Vous effectuerez ainsi un jeu basé sur votre perspicacité et vos facultés d'associer les idées. A vous de choisir.

SOLUTION : A7 — B8
C4 — D2 — E6 — F1
G5 — H3



EN RETIRANT 3 ALLUMETTES, PEUX-TU FORMER TROIS CARRÉS ?

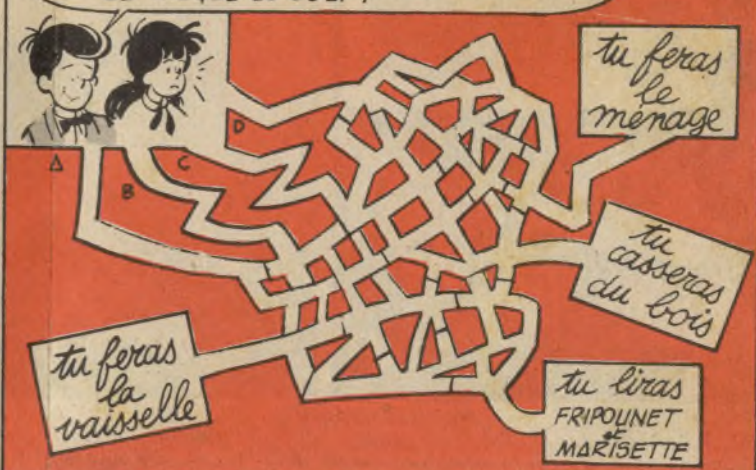


2. Lequel de ces trois cow-boys (A, B, C) atteindra avec son revolver l'une de ces trois pièces ?

(Prolongez leur revolver en ligne droite et vous le saurez.)



SI C'EST POUR LIRE FRIPOUNET ET MARISSETTE JE RISQUE LE COUP.





OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Brocheard

RESUME. — Tony, Clara et Zéphyr sont au Mexique, où ils expérimentent une voiture révolutionnaire, le TCZ. Mais ils sont espionnés par un journaliste et par des individus inquiétants qui veulent connaître le secret de TCZ.

N° 11



TU ES FOU? TU VAS TOUT COMPROMETTRE PAR UN MOUVEMENT DE RAGE! TON COUP DE FEU LES FERA TOUTS FUIR ET APRÈS? TU RISQUES AUSSI D'ATTEINDRE UN ORGANE ESSENTIEL DU PROTOTYPE...

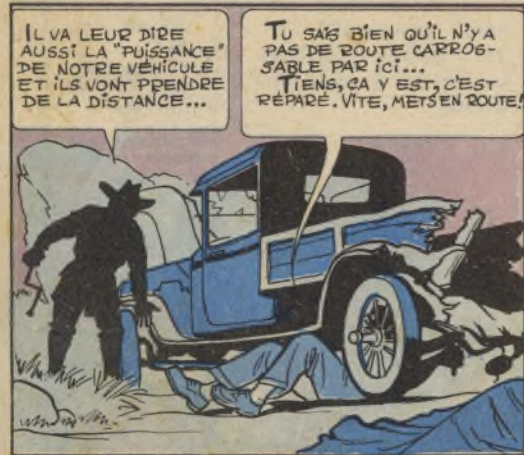


SIGISMOND LES A REJOINTS. BON, QU'EST-CE QUE ÇA CHANGE? NOUS LUI RÉGLERONS SON COMPTE UN JOUR, VA...



IL VA LES METTRE EN GARDE EN LEUR DITANT QUE NOUS SOMMES LÀ...

ET ALORS? NOUS CONNAISSONS LEUR DIRECTION À PRÉSENT. ON VA LES SURPRENDRE UN PEU PLUS LOIN ET CETTE FOIS...



IL VA LEUR DIRE AUSSI LA "PUISSANCE" DE NOTRE VÉHICULE ET ILS VONT PRENDRE DE LA DISTANCE...

TU SAIS BIEN QU'IL N'Y A PAS DE ROUTE CARROSSABLE PAR ICI... TIENS, ÇA Y EST, C'EST RÉPARÉ. VITE, METS-EN ROUTE!



ET PUIS... À FORCE DE CONSULTER LES CARTES, JE LA CONNAIS PAR CŒUR, LA RÉGION. IL FAUT AVOIR LA "TECHNIQUE DU RACCOURCI" ET JE L'AI... TU VAS VOIR...



PENDANT CET TEMPS...

CERTES, JE ME SUIS LAISSÉ ENTRAÎNER MAIS MAINTENANT, JE RÉGRETTE... VOLEZ-VOUS VOIR LES DEUX AUTRES SE VENGER POUR ME CROIRE?...



BIEN. NOUS VOUS FAISONS CONFIANCE. À UNE CONDITION: QUE VOUS DÉTRUISIEZ TOUTS LES CLICHÉS QUE VOUS AVEZ PRIS DU PROTOTYPE.

GARDONS-LES, AU CONTRAIRE! ILS SERVIRONT À LA SPIDA, POUR LEUR PUBLICITÉ QUAND ILS LANCERONT LE T.C.Z.



DITES, VOUS NE PENSEZ PAS QUE L'ENDROIT EST MAL CHOISI POUR TENIR UNE CONFÉRENCE? AVEC LES PETITS AMIS DE MONSIEUR QUI RÔDENT DANS LE COIN?

ALLEZ, MONTEZ, SIGISMOND. NOUS REPARTONS!



TONY ET CLARA SONT DEUX NAÏFS! SEULEMENT MOI, J'AI DU FLAÏR! ON NE ME "LA FAIT PAS, À MOI". TOUTE CETTE MISE EN SCÈNE EST UN COUP MONTE. L'ESPION EST, DANS LA PLACE, OUVRONS L'ŒIL.



MAIS COMME L'A DIT CAÏLOL...



...IL A LA "TECHNIQUE DU RACCOURCI"

FM - OSP 38

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DUREE DEMANDÉE au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET DOMINIONAUTE	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



REDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleury - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRÉ 49-95
Régimeur exclusif de la publicité : UNIPRO.
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 01 10

ADMINISTRATION FLEURY SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C.s. p. Sion H.v. 5705
ABONNEMENTS (francs suisses)
L'an : 21 FS — 6 mois : 11 FS

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre